

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

NOUS SOMMES PRÊTS
POUR L'ÉCHANGE!

TU MARCHES JUSQU'À
L'AUTRE CÔTÉ DU PONT SANS
TE RETOURNER. TOUT
IRA BIEN!

L'anglais
à l'école

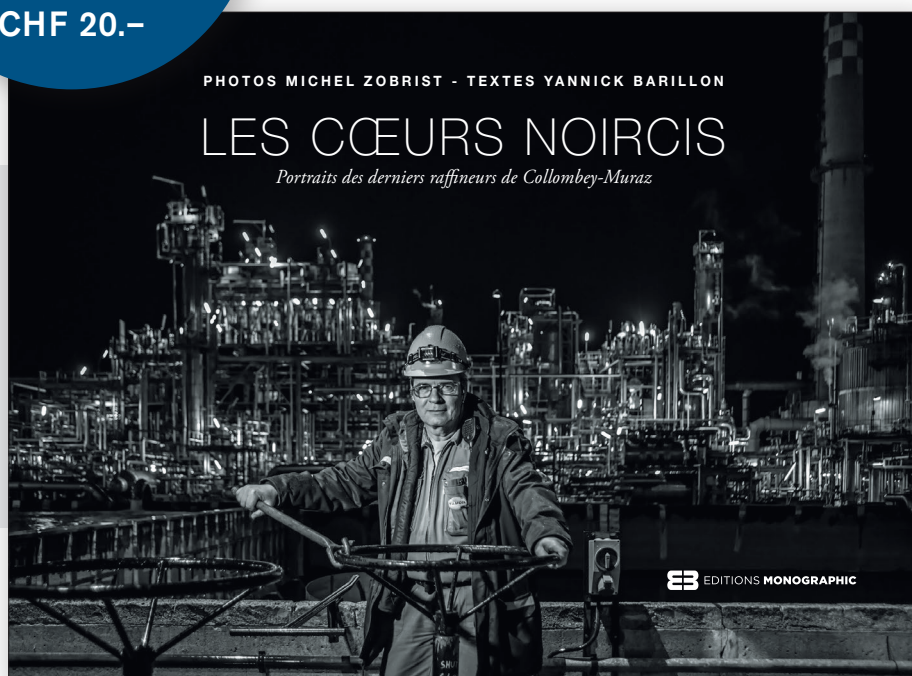
Un livre - Une exposition

“ La raffinerie de Collombey-Muraz, 13 janvier 2015, un choc...”

Texte de
Yannick Barillon
et photos de
Michel Zobrist

136 pages
CHF 20.-

«Les cœurs noircis», fruit d'une collaboration entre une journaliste et un photographe, présente la raffinerie de Collombey-Muraz sous un angle inédit. Le photographe capte le visage humain et l'ambiance de l'usine, après l'annonce choc des licenciements de janvier 2015. Une mémoire ouvrière complétée par les mots de l'auteur pour laisser un témoignage de ces rencontres privilégiées, au cœur de l'une des dernières raffineries de Suisse.



EB EDITIONS **MONOGRAPHIC**
www.monographic.ch

Exposition photos jusqu'au 24 août 2016 - Galerie Crochetan - Monthey
Projection du film: Vers la fin de l'industrie pétrolière suisse?
Jeudi 19 mai 2016 à 19h - Foyer du Théâtre du Crochetan - Monthey

Les mots multicolores

Les êtres humains ne sont pas les seuls à voyager et à échanger leur bagage linguistique et culturel. Les mots font de même, sans se soucier des frontières. Les emprunts d'une langue à l'autre ne datent pas d'aujourd'hui. Notre langue française est truffée de mots aux origines proches ou lointaines. Et il ne fait aucun doute que les effets de mode voire les flux massifs, dans un domaine donné, comme l'italien en musique, ne sont pas non plus une nouveauté.

Les mouvements naturels d'une langue à l'autre sont assurément un enrichissement. C'est peut-être ce qui empêche les langues de mourir vraiment, en laissant ainsi des traces de leur passage. Par contre, l'excès d'emprunts perturbe l'économie linguistique.

L'apprentissage des langues devrait inciter au respect de la diversité des mots. Les anglicismes à outrance constituent un danger pour l'anglais, autant si ce n'est plus important que pour le français, sachant que nombreux sont les pays importateurs des sonorités anglophones.

Chaque langue a ses beautés et il n'est pas impossible que nous soyons aujourd'hui piégés par le mythe de la langue universelle. Plus besoin de l'inventer artificiellement, plus besoin d'espéranto, puisque l'anglais est vaguement maîtrisé par tous. Quel leurre! Reste que le plus déroutant c'est certainement l'impérialisme de l'anglais dans les formations du tertiaire (et plus seulement dans les filières techniques) et la recherche. Pourtant, cette invasion, au nom de la communication mondialisée, semble n'inquiéter personne ou presque.

On peut aimer la langue anglaise et ne pas avoir envie qu'elle s'infilte partout, avec des approximations qui mettent en péril la visée première de toutes les langues, à savoir la communication. Si le français devenait tout-puissant, il conviendrait d'avoir la même vigilance.

Heureusement, il y a depuis peu ici et là quelques signes rassurants. La langue anglaise continue à importer des mots d'ici et d'ailleurs, empruntant notamment au français, surtout dans les domaines de l'art culinaire et pour faire chic. A chacun d'interpréter ce reflet actuel de la culture française. Quant aux Américains, ils se mettent à l'apprentissage des langues, avec notamment la création d'écoles publiques bilingues anglais-français dans plusieurs Etats, ce qui est vraisemblablement dû à l'accroissement de la population française outre-Atlantique.

Le bilinguisme permet de mieux défendre chacune des langues. L'exemple du Québec en est une belle démonstration francophone. Et ce n'est pas un hasard si ce sont souvent les linguistes polyglottes qui ont alarmé les premiers sur les dangers de l'impérialisme anglophone. L'anglais d'aéroport, pour reprendre une expression du linguiste Claude Hagège, ne sert pas la langue de Shakespeare, au contraire, tant elle est imprécise.

En classe, il convient toutefois de laisser place aux erreurs dans l'enseignement des langues. Le principal, c'est d'oser s'exprimer, quitte au début à baragouiner pour se faire comprendre. L'anglais à l'école bénéficie d'une image positive, aussi parce qu'il fait partie de notre environnement culturel. Le niveau monte. C'est formidable, mais il faudrait aussi penser au dosage des anglicismes dans l'usage du français. Un constat qui vaut pour l'école et la société. Et ce numéro de *Résonances* n'en est pas exempt, même hors dossier, et pourtant les équivalents existent! Nous pouvons mieux faire.

«La langue de l'Europe, c'est la traduction.»

Umberto Eco

Nadia Revaz



Sommaire

ÉDITO

Les mots multicolores

1

N. Revaz

DOSSIER

L'anglais à l'école

4–13

RUBRIQUES

Fil rouge de l'orientation

14

Version courte

16

Publication

17

Doc. pédagogique

20

Réseau de la formation

21

Education musicale

24

Sciences de la nature

26

Sciences humaines et sociales

27

Ecole-culture

30

Revue de presse

32

Concours

34

Livres

36

Education physique

38

Echo de la rédactrice

39

Education physique

40

AC&M

42

CPVAL

44

Vie des classes

46

Colloque

47

Line Dorsaz, une apprentie viticultrice passionnée – N. Revaz

Au fil de l'actualité – *Résonances*

Parution d'un ouvrage de Pierre Vianin sur le processus d'aide – N. Revaz

DVD documentaires: la sélection du mois – MV Valais – St-Maurice / M.- F. Moulin

François Seppey, directeur de la HES-SO Valais – N. Revaz

Musique sans frontière – J.-M. Delasoie et B. Oberholzer

5^e soirée annuelle de rencontre des enseignants de sciences du CO – A. Bardou

Nouveaux moyens en Sciences humaines et sociales – A. Solliard et G. Disero

Journée culturelle du CO des Collines à Sion – N. Revaz

D'un numéro à l'autre – *Résonances*

Angélique, gagnante de la finale de «Top Chef au CO, c'est Top!» – N. Revaz

La sélection du mois – *Résonances*

La sécurité: entrave au sport à l'école? – V. Ebenegger

La devise de *Résonances* – N. Revaz

Un projet jeunesse de Swiss-Athletics: la Kid'S Cup outdoor – Team animation EP

La petite bête qui monte – D. Salamin Muller

La fin d'un mythe? – P. Vernier

CO de la Tuilerie: des élèves rencontrent le dessinateur Yoann – N. Revaz

Colloque sur les nouvelles formes de parentalité – CIDE / NR

INFOS

Infos SE

48

Visages du SE

50

Les dossiers

52

Retour sur la séance de l'animation pédagogique – N. Revaz

Marcel Blumenthal, adjoint et remplaçant du chef du SE – N. Revaz

Les dossiers de *Résonances*

Dessin de couverture: © François Maret

L'anglais à l'école

Ce dossier vise à donner un aperçu de l'enseignement et de l'apprentissage dans les classes valaisannes. Un bref tour d'horizon au fil des degrés, de la 7H au secondaire II. Le dossier ne propose qu'un aperçu de la thématique qui se poursuivra avec d'autres chapitres, dans les rubriques. *This is not the end of the story.*

4 Enseigner l'anglais au primaire: un défi!
C. Erard

6 Regard de Sylvaine Demont, enseignante d'anglais en 7H
N. Revaz

7 Regard de Pierre-Marie Pittier, animateur d'anglais au CO
N. Revaz

8 Maturité bilingue (français/anglais) au Collège de l'Abbaye
N. Revaz

10 Echange entre les Creusets et une high school américaine
N. Revaz

12 Quelques sites pour aller plus loin
Résonances

13 La bibliographie de la Documentation pédagogique
E. Nicollérat



Enseigner l'anglais au primaire: un défi!

Chantal Erard



MOTS-CLÉS: LANGUE • COMMUNICATION • CULTURE

Que propose la didactique de l'anglais?

Comme toute didactique des langues, elle recouvre l'ensemble des moyens et des procédés qui concourent à l'appropriation d'une langue, à plusieurs niveaux:

- les capacités communicatives (*listening, reading, speaking et writing*)
- les savoirs linguistiques (lexique, grammaire, fonctionnement de la langue...)
- la manière d'être (comportements culturels indissociables de la langue).

La didactique est un ensemble d'hypothèses et de principes s'appuyant sur une perception de la langue comme système, sous l'angle de ses composantes phonétique, morphologique, lexicale, syntaxique, sémantique. Elle décrit les processus d'apprentissage et se donne pour but l'amélioration des capacités langagières *listening et reading (receptive skills)*, ainsi que *speaking et writing (productive skills)*.

Listening: «Écoutez et souvenez-vous!»

D'un point de vue didactique, il est nécessaire de déconstruire la tâche de *listening* et de la rattacher à ce que les élèves expérimentent en réception dans leur langue. Les élèves gagnent à savoir ce qu'ils vont écouter, pourquoi ils écoutent et à quelles attentes ils devront répondre. Ce guidage les aide à se focaliser sur des points précis et à réduire leur anxiété de ne pas comprendre chaque mot. Pour faciliter la compréhension d'un texte oral, il s'agit, chez l'élève:

- de développer une attitude positive face à l'écoute à travers la motivation (questions sur le thème), la réactivation (du lexique, de structures) en transférant les stratégies utilisées en langue première qui consistent à s'appuyer sur le connu au niveau du fonctionnement de la langue (*bottom-up processing*) et sur les connaissances extrascolaires (*top-down processing*)
- de développer différentes dimensions de la langue orale: écouter pour améliorer la prononciation, l'intonation, l'accentuation
- de se familiariser avec des mots inconnus, des structures nouvelles en contexte
- d'interagir avec les autres: négocier le sens, poser des questions, s'accorder sur une compréhension commune
- d'apporter un support de littéracie: faire des liens entre l'oral et l'écrit.

Comme on le constate, l'activité de *listening* n'est pas une opération passive: l'élève aura à combler les «trous» restants grâce à sa connaissance du monde et également en s'aidant du contexte sonore (bruitages, etc.).

Reading: «Ouvrez votre livre et lisez ce texte!»

Savoir un mot à l'oral n'aide pas forcément à le lire. En effet, pour associer le phonème au graphème les élèves ont besoin d'un modèle. Si l'objectif d'oralité est explicité, par exemple entraîner la prononciation ou non du «h» en début de mots, ou exercer la fluidité et le séquençage de la phrase..., alors lire à voix haute se justifie amplement.

Généralement, l'enseignant demande aux élèves de lire pour comprendre, ce qui signifie être capable d'extraire du texte des informations pertinentes. Mais les raisons de lire varient selon le genre et influent sur le critère de pertinence. Les élèves sont confrontés à des textes

différents, c'est pourquoi les stratégies à faire émerger dans la classe seront aussi liées à ces divers modes de lectures. Comme pour le *listening*, le *reading* est en partie un processus de «devinettes»: on peut comprendre les éléments inconnus en s'appuyant sur le connu. Pour autant qu'ait lieu une préparation: exploitation des images, du titre, de la mise en page, l'élève est à même de faire des hypothèses sur le texte avant l'entrée dans la lecture proprement dite.

Speaking: «On ne dit pas comme ça!»

Il est vrai que dès le début les apprenants s'attendent à pouvoir communiquer, particulièrement en *speaking*. Pour cette raison, offrir des occasions de s'exprimer oralement encourage à prendre la parole. On risque de démotiver les élèves en les corrigeant systématiquement au lieu de les faire progresser.

Une grande difficulté de l'anglais est le passage de l'écrit à l'oral. Partir de mots anglais déjà connus pour attirer l'attention de l'élève sur leur prononciation fait prendre conscience de la spécificité de la langue et favorise sa confiance dans la prise de parole. Dans ce but, il semble bénéfique de confronter la classe à des situations diversifiées dans la pratique d'interactions aussi vraies que possible présentant un défi réel à communiquer. Progressivement on amène à une conscientisation que la grammaire de l'oral n'est pas celle de l'écrit et, plutôt que de demander aux élèves de faire des phrases complètes dans toutes les circonstances, on peut les former à l'emploi de la *short answer*, par exemple.

En partant d'activités contrôlées (la répétition), en passant par des activités guidées (utilisation de modèles), on peut arriver à une prise de parole plus libre, plus créative. Pour que les élèves mobilisent leurs ressources linguistiques, ils ont besoin de temps pour l'exercitation et l'acquisition de la fluidité (*fluency*). La correction de la langue (*accuracy*), qui interviendra à un autre moment dans des exercices appropriés, se fait au détriment de la quantité de langue produite.

Writing: «Prenez une feuille!»

Il est essentiel de développer l'habitude d'écrire – de très courts textes variés et très souvent – pour éviter que cette capacité reste le parent pauvre de l'enseignement de l'anglais.

Writing to learn nécessite d'orthographier correctement, de choisir le vocabulaire adéquat, des structures correctes, la ponctuation et la mise en page adaptées au genre textuel, mais aussi d'avoir des idées, de les coordonner, bref, de penser l'écriture comme un moyen de communication. L'appropriation de l'écriture (*writing*) dans sa complexité se fait au travers d'activités ciblées (des plus guidées aux plus libres), en solo ou en collec-

tif, d'où l'importance de fournir des modèles du genre attendu afin de savoir comment, pourquoi et pour qui le texte est écrit.

«Et la grammaire et le vocabulaire dans tout cela?»

La grammaire et le vocabulaire sont des *subskills*, au service des capacités langagières. C'est pourquoi leur acquisition gagne à se faire dans des contextes variés dans la langue cible. L'enseignant va fournir par petites touches ce dont les élèves ont besoin et, grâce à la répétition, à la pratique, ils vont utiliser (*output*) des mots, des *chunks*, des *patterns*... Aucun besoin de donner des listes de vocabulaire, des règles de grammaire hors contexte! C'est en passant par le texte que les élèves induisent le sens et la forme pour qu'ils s'approprient la langue à travers son utilisation à l'oral et l'écrit.

«Faut-il encore traduire?»

La traduction d'un mot ou d'une phrase est le dernier recours après avoir essayé différentes techniques: reformuler, utiliser le mot ou l'expression dans un autre contexte, simplifier l'exemple, recourir à des gestes, montrer des *flashcards*... Parfois, pour dédramatiser, l'usage de

la langue de scolarisation est utile, même profitable s'il maximise le temps d'apprentissage; il s'intègre alors dans une démarche didactique.

Cultiver l'éveil aux langues

Développer le *learning awareness* aide les élèves à comprendre comment ils apprennent d'autres langues. Devenir conscient des stratégies utilisées permet de construire sa confiance d'apprenant. Se sentir capable d'observation, d'analyse, de comparaison, d'induction et de conceptualisation (capacités convoquées lors de l'acquisition de la langue de scolarisation ou de leur propre langue) permet des transferts positifs dans l'apprentissage d'une langue seconde. Apprendre à réfléchir sur le fonctionnement d'une langue ne veut pas dire prendre des cours de grammaire ou de vocabulaire.

Apprendre les langues à l'école primaire est aussi l'opportunité de s'ouvrir à d'autres cultures et peut même contribuer à renforcer l'apprentissage dans d'autres matières, y compris en retour dans la langue de scolarisation.

«La didactique est un ensemble d'hypothèses et de principes s'appuyant sur une perception de la langue comme système.»

L'AUTEURE

Chantal Erard,
chargée d'enseignement à la FPSE
(Faculté de psychologie et des sciences
de l'éducation) de l'Université de Genève





«L'animation a fait un job vraiment fantastique.»

MOTS-CLÉS: 7H-8H • MORE!

Sylvaine Demont est enseignante en 7H (en 8H l'année passée) à Martigny Bourg et fait partie, en tant que représentante de la SPVal, de la Commission de branches «langue 2 et langue 3», présidée par l'inspecteur Jean-Pierre Gaspoz. Bilingue avec l'allemand, elle ne disposait pas du niveau B2 requis pour enseigner l'anglais en 7H-8H, aussi elle a suivi la formation linguistique, complétée par la formation didactique et méthodologique relative aux moyens «More!» destinés aux 7H-8H.

Qu'est-ce qui vous a motivée à vous former pour enseigner l'anglais?

C'était un défi, car depuis la fin de l'Ecole normale, je n'avais plus parlé anglais. Par ailleurs, sachant que c'est une langue qui mobilise les élèves, c'était une motivation supplémentaire. Ensuite, une fois qu'on a pris connaissance des moyens d'enseignement mis à disposition pour l'anglais en 7H-8H, tous les enseignants en formation ont été rassurés, moi y compris.

C'est-à-dire?

S'il y a un domaine dans lequel les moyens d'enseignement et les évaluations sont pratiques et faciles à utiliser, c'est bien au niveau de l'anglais. L'animation a fait un job vraiment fantastique.

Ces moyens vous permettent-ils d'enseigner de manière dynamique et efficace?

Absolument. A aucun moment, les enfants ne se plaignent du cours d'anglais, parce que les moyens sont attractifs. Du fait que tout est adapté pour le TBI, cela donne du tempo à notre enseignement. Cette méthode propose beaucoup de chants rythmés. Et ce qui est appréciable, c'est qu'une notion de grammaire vue dans une leçon sera revue dans plusieurs unités suivantes. Cette progression lente permet aux élèves d'assimiler.

Regard de Sylvaine Demont, enseignante d'anglais en 7H

Quant aux thèmes choisis, ils sont proches des centres d'intérêt des élèves.

Vos élèves se débrouillent-ils rapidement pour communiquer?

Oui, d'autant qu'en anglais, contrairement à l'allemand, nos élèves ne partent pas de zéro, étant plus dans un bain anglophone que germanophone. Ils sont vite à l'aise, osent s'exprimer, et trouvent plus facilement leurs mots.

Vos collègues qui enseignent l'anglais en 7H-8H sont-ils aussi enthousiastes que vous?

C'est une certitude, car les moyens sont de qualité. Nous n'avons pas besoin de vérifier si les objectifs du PER sont couverts, puisque l'on sait que la méthode, pensée pour être utile, efficace et motivante, les intègre. La seule chose qui était de notre ressort consistait à nous former au niveau langagier et méthodologique. Et comme les formations étaient dynamiques, nous n'avons pas pu passer le temps.

A titre personnel, essayez-vous de maintenir votre niveau linguistique?

Depuis que j'enseigne l'anglais, je fais l'effort de regarder des films en version originale, de comprendre les paroles des chansons, etc. J'ai toujours dans l'idée que je dois continuer ma formation.

Comment êtes-vous entrée à la COBRA L2-L3?

On m'a demandé de participer à la COBRA au moment du lancement de Geni@l, en remplacement de Sandra Schneider, devenue animatrice d'allemand. Au niveau de nos réunions, nous parlons évidemment des dossiers liés à l'enseignement de la L2 et de la L3, ce qui est intéressant, surtout parce qu'on prend le temps de discuter des problématiques, en ayant le souci de la verticalité. Chaque enseignant, représentant d'une association d'enseignants, est aussi invité, dans ce type de commission, à avoir une oreille attentive en salle des maîtres pour faire remonter les informations. Après une période de flottement, la COBRA langues va être relancée et nous espérons que notre voix sera toujours entendue par ceux qui ont le pouvoir de décision, car autrement autant ne pas se réunir.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Regard de Pierre-Marie Pittier, animateur d'anglais au CO

MOTS-CLÉS: CYCLE 3 • ENGLISH IN MIND

Pierre-Marie Pittier est enseignant au CO de Derborence à Conthey et animateur d'anglais au CO (et donc également membre de la COBRA «langue 2 et langue 3»).

Comment êtes-vous devenu animateur?

Mon activité a démarré au niveau de la CIIP il y a de cela cinq ans. J'avais été envoyé pour représenter le canton du Valais dans une commission qui a relu avec attention la méthode «*English in Mind*» réécrite par Sue Parminster, puisque les manuels ont été totalement adaptés pour être en conformité avec le PER, ce qui a impliqué de nombreuses modifications par rapport à la version originale et internationale. Après mon implication dans ce projet, j'ai supervisé le suivi des classes pilotes de Sion ayant testé la méthode. «*English in mind 9^e*» a été introduit en 2015-2016. L'ouvrage pour la 10^e sera dans les classes valaisannes en 2016-2017 et celui pour la 11^e année en 2017-2018. Les divers instruments proposés, en plus des manuels, sont performants et permettent un enseignement différencié. Quant au site internet lié à la méthode, il est très bien développé. Grâce à l'utilisation pensée pour le TBI, offrant de nombreux liens et vidéos, nous disposons d'un outil extrêmement moderne pour enseigner l'anglais. Avec Sébastien Vassalli, animateur d'anglais au cycle 2, nous avons privilégié la coordination verticale et notre lien c'est Sue Parminster qui a aussi adapté l'ouvrage «*More!*» pour les 7H-8H.

Et qu'en est-il de la coordination avec le secondaire II?

Entre le CO de Derborence et le Lycée-Collège de la Planta de Sion, nous menons un projet lié à cette verticalité, à l'initiative de mon directeur Xavier Gaillard et du recteur Francis Rossier. Les enseignants du CO sont allés suivre des cours à la Planta et les professeurs du collège sont venus voir notre manière de travailler. Sue Parminster présentera prochainement la méthode et le concept à nos collègues du secondaire II.

Aujourd'hui, en quoi consiste principalement votre tâche d'animateur?

Dans mon activité d'animateur, je donne les cours de perfectionnement et les cours d'introduction à la méthode



«Je mets davantage l'accent sur la communication.»

avec ma «dream team», à savoir des enseignants formés pour ces cours. Grâce au soutien du Département, nous avons pu organiser des formations «high-tech», avec l'intervention de Sue Parminster et d'un représentant de Cambridge. L'une de mes tâches d'animateur, c'est aussi d'aller dans les CO et de voir les enseignants qui le souhaitent. Beaucoup de demandes se règlent toutefois par mail. Je m'occupe par ailleurs du site de l'animation d'anglais pour le cycle 3, en produisant du matériel pédagogique et des examens «*ready for use*», en collaboration avec Cambridge, pour chaque unité. Comme au cycle 2, les élèves utilisent le logiciel Quizlet, dans un esprit de continuité, j'ai intégré tout le vocabulaire de la méthode pour le CO. Dans mon pourcentage d'animateur, j'essaie de faire des recherches pour être à la pointe de l'enseignement technologique, car j'accorde une grande importance aux MITIC.

Ces diverses activités ont-elles modifié votre manière d'enseigner l'anglais?

Pendant deux ans, jusqu'à cette année, j'ai donné les cours de didactique à la HEP-VS pour le secondaire 1, et cela a contribué à modifier ma vision de l'enseignement des langues. Je mets davantage l'accent sur la communication, sans oublier le fonctionnement de la langue, et je suis heureux que la méthode actuelle offre des occasions aux jeunes pour s'exprimer. Je propose à mes élèves des possibilités d'apprendre la langue sur la tablette et le téléphone portable. Le niveau des élèves a été boosté en 9CO et il le sera davantage encore en 10CO et 11CO avec les demi-classes.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Maturité bilingue (français/anglais) au Collège de l'Abbaye

MOTS-CLÉS: GYMNASÉ • FILIÈRE • IMMERSION

Le Lycée-Collège de l'Abbaye (LYCA) de St-Maurice est le seul gymnase en Valais à proposer depuis la rentrée scolaire 2014 la possibilité de suivre une filière bilingue français-anglais. *«Pour notre école, offrir une filière n'existant pas dans les collèges de Sion était une opportunité à saisir, d'autant que nous avons des professeurs prêts à enseigner en anglais»,* commente le recteur Alexandre Ineichen. Géraldine Maret Seppey, proviseure ayant géré la mise en place de la filière, explique que c'est en participant à une réflexion sur le bilinguisme au niveau de la CDIP que l'idée a surgi: *«Ce choix a évidemment un peu bousculé les habitudes du collège, mais aujourd'hui nous pouvons dire que nous avons atteint notre objectif. Létizia Theytaz, professeure de 2^e année en histoire, me disait être impressionnée par le niveau des étudiants en anglais, grâce à l'immersion, après seulement une année en filière bilingue.»* Le LYCA se situe ainsi entre tradition et dynamisme, à l'image de son slogan. Stéphane Rouvinez, professeur de géographie en 1^{re} et 2^e année en filière bilingue, avoue avoir été tenté par un nouveau challenge dans son parcours professionnel. Et il ne regrette pas de s'être engagé dans cette aventure: *«C'est impressionnant de voir la motivation des élèves en filière bilingue. Ils sont stimulés par les situations et les documents authentiques.»*

Durant les cinq années de gymnase, les étudiants dans cette filière bilingue bénéficient, outre leur cours d'anglais, de plus de 800 heures en immersion, ce qui correspond aux nouveaux critères d'accréditation de la Commission suisse de maturité. Les étudiants suivent la géographie, l'économie, l'histoire ou la physique dans la langue de Shakespeare. Tous les élèves intéressés par cette filière ne peuvent cependant pas la suivre, faute de places disponibles. Sur une centaine d'élèves inscrits, environ septante ont été sélectionnés cette année (3 classes de 1^{re} année prévues pour l'année prochaine). La note obtenue en anglais au CO est évidemment déterminante dans le choix effectué par le LYCA. Une forte proportion de collégiens en filière bilingue envisagent de poursuivre avec un parcours scientifique. Stéphane Rouvinez est persuadé que le nombre de demandes



Les étudiants interviewés, accompagnés du recteur Alexandre Ineichen (à gauche), de leur professeur de géographie Stéphane Rouvinez (5^e depuis la gauche) et de leur professeure d'histoire Létizia Theytaz (à droite)

pour s'inscrire aux diplômes d'anglais, que ce soit le *First Certificate* ou l'*Advanced*, en parallèle à leur maturité gymnasiale, sera plus important dans cette filière.

Rencontre avec onze étudiants (6 en 1^{re} année et 5 en 2^e année) pour en savoir plus sur ce qui les a motivés à choisir cette filière, sur leurs impressions générales, sur leurs suggestions d'amélioration et sur leur regard à propos de l'enseignement des langues au CO. Si lors de ce moment d'échange les élèves déjà bilingues n'étaient pas présents, c'était afin d'éviter une perception faussée sur les difficultés de l'immersion, par contre, il est évident, dicit leur professeur Stéphane Rouvinez, qu'ils jouent un rôle moteur en classe.

Les raisons pour lesquelles Alysée, Ambroise, Andrea, Basile, Cassy-Lou, Céline, Dany, Elyn, Jade, Thomas et Quentin ont opté pour cette filière ne sont guère inattendues: c'est prioritairement parce qu'ils apprécient la langue, mais également parce qu'ils estiment qu'elle leur sera utile pour travailler et voyager. Plusieurs parlent d'une formidable occasion pour se dépasser et certains précisent qu'ils avaient déjà commencé un apprentissage plus intensif de cette langue, seuls à la maison.

Des progrès rapides

Même si les premiers cours en immersion n'ont pas toujours été faciles, les collégiens sont persuadés d'avoir rapidement progressé au niveau de la compréhension. «*En début d'année, il me fallait un peu de temps pour "switcher" d'une langue à l'autre, mais maintenant je ne me rends plus compte que le cours est donné en anglais*», observe une étudiante. L'impression de progrès rapides et d'une oreille qui se forme vite avec des cours dispensés de A à Z en anglais est générale. Selon leur évaluation, les bénéfices sont quasiment doublés. L'un des collégiens explique: «*En cours bilingue, on est obligé d'être attentif, car on doit s'intéresser davantage à la matière étant donné qu'il s'agit, dans le même temps, de comprendre la langue.*» Les étudiants trouvent agréable de pratiquer la langue pour apprendre la géographie ou l'histoire et de laisser la grammaire, le vocabulaire et l'orthographe aux heures d'anglais.

Si certains collégiens auraient aimé commencer l'immersion dès la scolarité obligatoire, d'autres pensent que débiter au secondaire II, c'est plus efficace. Une étudiante relate son expérience personnelle: «*J'ai fait la classe bilingue en allemand, donc j'ai commencé l'apprentissage de cette langue toute petite. Et là, j'ai déjà l'impression de mieux parler l'anglais. En plus, je ne suis pas sûre que j'aurais pu apprendre une langue supplémentaire toute petite.*» Pour Stéphane Rouvinez, le contenu des cours, tel que proposé au collège, ne se prête pas à une anticipation, sachant qu'il faut une bonne maîtrise pour aborder certains sujets dans une autre langue, tout en soulignant que l'on peut évidemment commencer plus tôt sur le plan strictement langagier, évoquant néanmoins le risque de devoir ensuite dispenser des cours de français en immersion pour rattrapage.

Plusieurs jeunes ont des projets d'échange ou de séjour linguistique dans un pays anglophone et l'un d'eux fait

remarquer que c'est le fait d'être en filière bilingue qui l'a convaincu de prendre cette décision. Motivés, ils ne travaillent pas leur amélioration linguistique uniquement en classe. Il y a ceux qui essaient de lire les infos, en plus de regarder les séries avec ou sans les sous-titres, et ceux qui parlent anglais avec les amis de la filière bilingue.

A la mesure de leur enthousiasme, ils n'ont que peu de suggestions d'amélioration à faire. L'un ou l'autre se demande pourquoi ne pas ajouter des cours de sport ou d'art en anglais.

Les collégiens en filière bilingue ne portent par contre pas forcément un regard tendre sur l'enseignement de l'anglais et de l'allemand au CO, même s'ils concèdent avoir grandi dans l'intervalle et être mieux outillés pour apprendre. Ils sont plusieurs à se souvenir qu'au CO, certains élèves n'étaient pas motivés et freinaient la classe, alors qu'au collège tout le monde participe. La difficulté de la langue de Goethe, avec une structure de phrase fort différente du français, est mise en avant, même pour ceux qui apprécient l'allemand, et ils relèvent la problématique du suisse-allemand. Reste que quelques

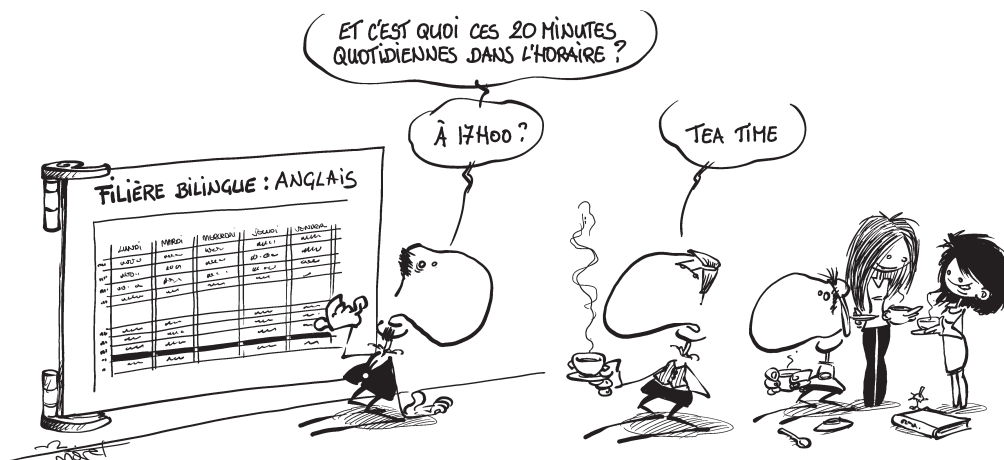
«Pour notre école, offrir une filière n'existant pas dans les collèges de Sion était une opportunité à saisir.»

Alexandre Ineichen

étudiants considèrent qu'il y a quand même un problème d'approche dans la manière d'enseigner, constatant que tous sont d'accord pour affirmer qu'ils maîtrisent mieux l'anglais, alors que l'allemand ils l'apprennent depuis la 3^e primaire (5H). Parmi les pistes à explorer, ils mentionnent les cours à

niveaux, ce qui éviterait à ceux qui ont envie d'apprendre d'être ralentis et un enseignement basé davantage sur l'expression orale et moins sur l'écoute et la grammaire. Leur professeur Stéphane Rouvinez nuance: «*Il convient de rendre justice aux enseignants du primaire et du CO, car ils utilisent des méthodes très communicatives, mais les élèves n'ont au début des cours que quelques mots de vocabulaire. Au collège, nous cueillons les fruits de ce qui a été planté par nos collègues.*»

Nadia Revaz ●



Echange entre les Creusets et une high school américaine

MOTS-CLÉS: USA • LCC • ÉTUDIANTS

En mars dernier, pendant près de deux semaines scolaires, 14 étudiants du Lycée-Collège des Creusets (LCC) de Sion sont partis en échange linguistique aux Etats-Unis, à la Centennial High School à Roswell, ville située en Géorgie, au nord d'Atlanta. Ils étaient accompagnés de deux professeurs, à savoir Christian Wicky, également prorecteur, et Anne Cottagnoud, proviseure et responsable des échanges linguistiques au LCC. Les 14 élèves de 3^e année ayant pu bénéficier de cet échange sont issus de deux classes ayant l'anglais en option spécifique, et donc aussi des cours d'italien. Charlotte, Christelle, Elisa, Jessica et Nathan nous ont relaté leur aventure américaine.

Qu'est-ce qui a motivé ces 14 jeunes à participer à cet échange? Comme le dit Nathan, «*Pourquoi ne pas s'inscrire?*». Les élèves étaient en confiance, d'autant qu'ils savaient qu'un tel échange avait été organisé précédemment avec succès. Pour cette édition, seuls deux garçons étaient partants, certains dès lors d'être retenus dans la sélection.

Concernant la vie scolaire et familiale, les cinq étudiants perçoivent d'abord les différences entre nos deux pays, que ce soit au niveau des codes vestimentaires, des règles à la maison et en classe, des horaires, de la durée des cours, des moyens de transport, de l'alimentation, etc. Globalement, ils ont trouvé l'école beaucoup moins stricte qu'ici. «*Dans la high school où nous étions, certains élèves jouent à des jeux en ligne pendant que les profs parlent*», observent les étudiants du LCC, un peu choqués. Et Charlotte de préciser: «*Les cours avaient l'air nettement plus faciles, surtout les examens, car ils n'ont presque que des QCM.*» Et Nathan de renchérir: «*Ils ont seulement six branches au programme.*» Elisa a quant à elle été frappée par une différence plus globale: «*L'école là-bas s'adapte aux élèves et non l'inverse comme ici.*» «*En classe, les élèves travaillent sur des tablettes et ont peu d'occasions de participer à des activités orales, car tout est basé sur internet*», précise Jessica. En résumé, tout leur a paru plus cool. Sauf en ce qui concerne la sécurité. Christelle relève la constante surveillance pour entrer et sortir de l'enceinte scolaire et même à l'inté-

Des étudiants du Lycée-Collège des Creusets sont allés dans une high school au nord d'Atlanta.



Anne Cottagnoud et Christian Wicky, proviseure et prorecteur au LCC, ont accompagné 14 étudiants à Atlanta.

rieur de l'école. Un dispositif qui les a impressionnés. Au-delà de la comparaison descriptive de leur expérience, quelles sont leurs impressions? A l'unisson, les collégiens du LCC estiment qu'ils sont nettement mieux formés. Inutile de dire que les étudiants repartiraient toutefois volontiers pour un nouvel échange, même si l'arrivée le premier soir dans une nouvelle maison, avec des interlocuteurs ne parlant qu'anglais, ne fut pas forcément facile. Cependant, une fois cette transition effectuée, ils ont apprécié l'ambiance, trouvant les gens plus épanouis que chez nous.

Comment se déroulaient les cours de français à la high school? Principal constat, ceux auxquels ont pu assister les étudiants de Sion n'étaient pas tous du même niveau. Trois étudiants ont eu l'impression que les cours de français n'en étaient pas vraiment, la part d'expression dans la langue de Molière étant invisible. Deux étudiantes ne partagent pas cet avis, puisqu'elles ont assisté à des cours en lien avec les attentats de Bruxelles, et les élèves devaient commenter en français cette actualité, avec un vocabulaire relativement avancé.

Et quel regard Charlotte, Christelle, Elisa, Jessica et Nathan portent-ils sur l'enseignement de l'anglais ici, ayant pu voir l'enseignement du français, langue étrangère, dans une ville des Etats-Unis? Pour ce qui est des cours d'anglais, ils sont très positifs, faisant naturellement la comparaison avec l'apprentissage de l'allemand à



Nathan, Christelle, Jessica, Charlotte et Elisa, en compagnie de Suzi LeVine, ambassadrice des Etats-Unis à Berne, et de son époux

propos duquel ils sont nettement plus critiques. Par contre, ils ne sont pas tous du même avis concernant les progrès réalisés au CO. Globalement, ils s'accordent pour dire que l'anglais au CO était facile et passif et les progrès lents, par contre plusieurs nuancent, estimant que c'est néanmoins logique puisqu'il faut d'abord poser les bases. *«C'est seulement depuis que je suis au collège que j'ai vraiment progressé»*, lance Nathan, sur le ton du cri du cœur. Les cinq étudiants sont convaincus d'une chose: la réussite de l'élève dans une discipline dépend pour une large part de la qualité des professeurs. Au collège, ils apprécient surtout la mise en avant de la dimension communicative de la langue. Ils jugent la répartition entre apprentissages linguistiques et découvertes de la culture anglophone bien dosée. Au niveau des améliorations possibles, ils trouveraient bien d'avoir davantage d'heures d'anglais et de culture littéraire. Ils seraient aussi partisans d'une maturité bilingue français-anglais dans l'un des deux collèges sédunois, et pas seulement à St-Maurice.

En septembre 2016, ce sont les élèves de la high school de Roswell qui seront accueillis au LCC et dans les familles de leur partenaire d'échange. Assurément, les jeunes Américains pourront aussi établir une liste de différences et de ressemblances entre les deux côtés de l'Atlantique suite à cet échange. Comme leurs camarades collégiens, ils seront d'abord étonnés, voire catastrophés, avant de s'adapter. *«To be continued»* dans une prochaine édition.

Eclairage d'Anne Cottagnoud, proviseure au LCC

Pour vous, l'échange avec cette école américaine n'était pas une première...

C'est en effet la deuxième fois que le LCC effectue un échange avec cette high school, le premier ayant eu lieu en 2014, mais avant cela je suis partie avec des élèves à trois autres reprises en 2002, 2007 et 2009.

Comment avez-vous sélectionné ceux qui ont pu participer à l'échange?

J'ai commencé à en parler à mes étudiants en option spécifique en 2^e année, en leur disant que pour pouvoir participer, j'attendais d'eux qu'ils soient d'accord de se rencontrer en dehors des heures de cours pour l'organisation du voyage, mais aussi pour préparer des présentations thématiques en anglais, par exemple sur le système politique suisse. Pour ce qui est des critères de sélection, ils devaient simplement avoir la moyenne au semestre, mais surtout faire preuve d'une attitude curieuse et motivée dans les cours d'anglais. Même s'ils correspondaient aux attentes, quelques-uns n'ont pas été retenus, simplement parce qu'il fallait que le nombre d'élèves soit identique à celui retenu par la professeure de français de la high school.

Quel est votre bilan de cette première phase d'échange?

En tant que professeure, j'ai envie de leur montrer qu'avec le bagage d'anglais qu'ils ont, ils peuvent comprendre et s'exprimer. Grâce à l'échange, ils constatent que ce qu'ils étudient en classe leur permet de séjourner dans un pays anglophone. Sur le plan humain, l'expérience est enrichissante. Je les invite à ne pas juger les différences. Et à l'école, ils doivent accepter que le système est moins homogène que chez nous.

Comment est venue l'idée de la conférence avec l'ambassadrice des Etats-Unis?

En 2014, avec mes étudiants et les élèves américains alors en échange, nous avons été reçus à l'ambassade. La visite avait été très agréable, et l'ambassadrice particulièrement disponible pour échanger avec les jeunes. Il y a quelques mois, j'ai repris contact avec l'ambassade et c'est ainsi que nous avons pu organiser cette conférence au LCC. L'ambassadrice a voulu profiter de la journée en allant également à la rencontre d'étudiants de la HES-SO à Sierre.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Conférence de l'ambassadrice des Etats-Unis au LCC

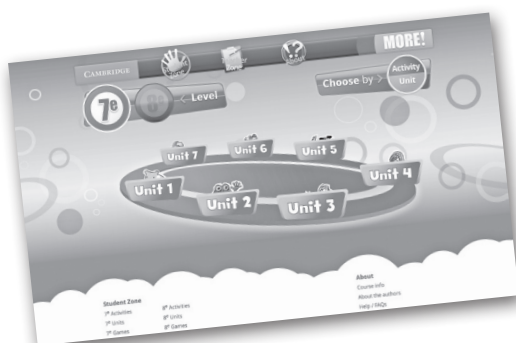
Suzi LeVine, ambassadrice des Etats-Unis à Berne, a donné le 13 avril dernier une conférence en anglais aux étudiants des Options complémentaires Histoire et Géographie du Lycée-Collège des Creusets, ainsi qu'aux élèves qui sont allés en échange dans la région d'Atlanta. Christelle, l'une des étudiantes ayant séjourné quelques jours aux Etats-Unis, a accepté de faire part de son commentaire par mail, suite à l'intervention de Suzi LeVine: *«Cette conférence était réellement intéressante et je trouve que cette femme a une grande classe et que malgré le fait qu'elle pratique un boulot très sérieux, elle reste joyeuse et fait des blagues.»*

Quelques sites pour aller plus loin

MOTS-CLÉS: SITES • ENSEIGNEMENT



Site des animateurs d'anglais
<http://animation.hepvs.ch/anglais>



Site de la méthode «More!» (7H-8H)
<http://moreciip.cambridge.org>



Site de la méthode «English in Mind» (CO)
<http://eimciip.cambridge.org>

Formations langagières de la HEP

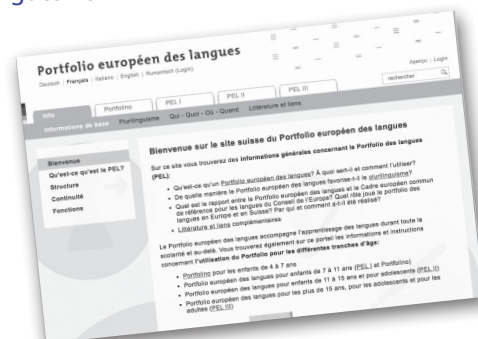
L'introduction de l'anglais en 7H dès 2014, puis en 8H en 2015 a nécessité d'offrir une formation à l'ensemble des enseignants concernés afin de disposer d'un niveau

B2 pour le primaire et C1 pour le Cycle d'orientation. Cette formation a été complétée par une formation didactique et méthodologique en lien avec les nouveaux moyens que sont: «More!» pour le primaire et «English in Mind» pour le CO. L'introduction de «English in Mind» se poursuit encore en 10H et 11H.

www.hepvs.ch/formation-continue-enseignants/informations-fce/formations-langagieres-l2-l3

Info récapitulative de l'IRDP sur l'enseignement des langues

www.irdp.ch/documentation/indicateurs/theme_langues.html



Site suisse du Portfolio des langues
www.portfoliolangues.ch



Sélection française des meilleurs sites d'enseignement de l'anglais

www.cndp.fr/crdp-paris/Les-ressources-incontournables,27656

Prochain dossier
 Réussite et profils atypiques
www.resonances-vs.ch

La bibliographie de la Documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

CASONI, D., *Drama activities: l'enseignement de l'anglais par les techniques théâtrales*, Nancy, CRDP de Lorraine, 2013
Cote: 802.0(072) CASO

Comment enseigner en cycle 3 l'anglais, Paris, Hachette Education, 2007
Cote: 802.0(072) COMM

La compréhension orale en anglais au collège [Enregistrement vidéo], Paris, CRDP Académie de Paris, 2006
Cote: 802.0(072) COMP



Mallette anglais LA1 [Ensemble multi-supports], St-Maurice, Médiathèque Valais, Documentation pédagogique, 2015
Cote: H7-H8 802.0 MALL

Mallette anglais LA2 [Ensemble multi-supports], St-Maurice, Médiathèque Valais, Documentation pédagogique, 2015
Cote: H9-H11 802.0 MALL

ROSENBERGER, S., *L'anglais à l'école: méthodologie et activités: du CE1 au CM2*, Paris, Retz, 2008
Cote: 802.0(072) ROSE

SAMSON, C., *333 idées pour l'anglais*, Paris, Nathan, 2013
Cote: 802.0(072) SAMS

Se former pour enseigner les langues à l'école primaire: le cas de l'anglais, Paris, Ellipses, 2006
Cote: 802.0(072) SEFO

Pour aller plus loin

Pearltree Résonances en lien avec le dossier du mois
<http://goo.gl/H8lsbx>



Cérémonie des diplômes 2015 au cours d'anglais junior

L'anglais pour les juniors à l'école Ardévaz

Depuis trois ans, l'école privée Ardévaz organise à Sion des cours d'anglais pour les juniors de 5 à 13 ans. Ces cours sont dispensés les mercredis après-midi par des professeurs de langue maternelle anglaise pendant toute l'année scolaire. L'accent est mis sur la communication, en essayant une autre image des

cours de langues. Les élèves sont répartis en quatre niveaux, en fonction de l'âge et du niveau des élèves. Deux stratégies sont proposées: les plus grands vont travailler les aspects grammaticaux et techniques de la langue, tandis que l'approche avec les petits se limite à la compréhension et à l'expression et est ludique. «Cet apprentissage précoce de l'anglais n'existait pas dans les autres écoles, aussi il nous a semblé intéressant de proposer un programme les mercredis après-midi. Pour les plus grands, nous visons à apporter une valeur ajoutée à ce qu'ils voient en classe», commente Alexandre Moulin, le directeur de l'Ecole Ardévaz. Et d'ajouter: «Les élèves peuvent passer les examens officiels de l'Université de Cambridge (ndlr: Young Learners English – Key English Test) et en fin d'année nous organisons une cérémonie de remise des diplômes. Notre but, c'est que les élèves viennent avec plaisir suivre les cours du mercredi après-midi, mais qu'ils puissent aussi mesurer leurs progrès.»

Nadia Revaz •

www.ardevaz.com > Cours d'anglais junior

Line Dorsaz, une apprentie viticultrice passionnée

MOTS-CLÉS: CFC • ÉCOLE D'AGRICULTURE

Line Dorsaz est apprentie viticultrice en 1^{re} année à la cave Mandolé (Noël Thétaz et fils) à Saillon et suit les cours de formation à l'Ecole d'agriculture du Valais à Château-neuf. Après sa scolarité obligatoire à Fully (école primaire) et à Martigny (CO), la viticultrice en herbe a d'abord effectué trois années de collège à Sion, en option spécifique latin-grec. Un jour, l'envie de travailler dans un métier lié à la nature a toutefois été plus forte, aussi elle a décidé de changer de voie de formation afin de suivre ses rêves. Un choix qu'elle ne regrette pas, parlant avec passion de son univers actuel.

Comment passe-t-on du collège à un apprentissage de viticultrice?

En 3^e année, je me suis aperçue que faire des études ne me correspondait pas, car j'avais envie de travailler dehors, dans un métier lié à l'agriculture. J'ai ressenti le besoin de faire quelque chose qui me plaisait vraiment et dans lequel je croyais.

Pourquoi aviez-vous choisi le collège?

A la fin du CO, j'ai soudainement voulu devenir animatrice radio, parce que j'écoutais les émissions sur le terroir, et on m'avait dit qu'il fallait se former le plus possible, en commençant par aller au collège. Je ne regrette pas ces années-là, car j'ai appris à étudier et à synthétiser la matière à apprendre, mais je suis quand même mieux dans les vignes. En fait, j'ai toujours su que je



Line Dorsaz dans son élément

passerais un jour par l'école d'agriculture. Quand j'étais petite, je m'imaginais jardinière, écuyère, guide de randonnée à cheval, fleuriste, etc. Au CO, je pensais faire le CFC d'agricultrice et poursuivre avec une deuxième formation pour devenir professionnelle du cheval, mais brusquement, je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai modifié mon orientation, en optant pour le collège.

A propos d'orientation, quel regard portez-vous sur les cours donnés au CO?

Je trouve que c'est très important de découvrir plein de métiers possibles au CO et même avant. Les cours, mais surtout les stages, permettent d'avoir des idées plus concrètes de la réalité de certaines professions méconnues. En primaire, j'étais allée faire un stage avec mon papa pour en savoir plus sur le métier de paysagiste et avec mon oncle pour vivre une journée

de technologue en impression et j'avais trouvé cela formidable.

Revenons à votre apprentissage de viticultrice. Pourquoi ne pas avoir choisi un autre métier lié à la nature?

Quand j'ai dit à mes parents que je voulais arrêter le collège, j'hésitais entre l'agriculture et la viticulture, aussi ma maman m'a suggéré la deuxième piste, puisque mon papa s'est reconverti dans les vignes et en possède plusieurs hectares.

Avez-vous rencontré un conseiller en orientation?

Au collège, je suis allée voir la conseillère en orientation et, en lui expliquant comment je voyais les choses, elle m'a regardé en me disant que mon choix avait l'air assez clair. Elle m'a ensuite aidée à trouver une place d'apprentissage, ce qui était assez facile, puisque la viticulture, comme la plupart des autres domaines de l'agriculture, est à la recherche de jeunes pour la relève.

Etes-vous passée par un stage?

Non, pas dans la vigne, mais j'en ai fait plusieurs dans une écurie notamment. Mes parents ne m'ont jamais forcée à les suivre à la vigne, par contre, je suis allée parfois vendanger, c'est tout.

Y a-t-il beaucoup de femmes qui suivent un apprentissage de viticultrice?

Dans ma classe, je suis la seule fille, mais en deuxième et en troisième année, il y en a quelques-unes qui ont choisi ce métier en deuxième

formation. De plus en plus de filles s'intéressent à l'œnologie.

Quelles sont les qualités requises pour exercer le métier de viticultrice?

Pour reprendre les mots d'une de mes profs, il faut être observateur ou alors apprendre à l'être. On doit s'intéresser à beaucoup de choses, aussi je dirais qu'il faut être passionné. A certaines périodes, l'activité est un peu répétitive, mais sur l'année c'est varié. Comme on travaille avec la nature et les saisons, on doit accepter qu'on ne peut pas tout décider. Evidemment, il faut aimer marcher, mais physiquement, ce n'est pas un métier trop éprouvant. En fonction de la météo, il peut y avoir des jours, voire des nuits, de stress, comme avec les abricotiers pour l'arboriculteur ou avec les vaches qui vont vèler pour l'agriculteur.

Comment cela se passe-t-il en entreprise?

Mes patrons sont juste fantastiques, car ils partagent leurs connaissances avec enthousiasme. Ils prennent le temps de m'apprendre le métier.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus?

Ma curiosité dépasse la vigne. Je suis aussi intéressée par l'agritourisme et les manières de promouvoir le terroir et surtout le travail des gens passionnés. Partout où l'on regarde, au-delà des paysages, il y a des gens qui travaillent cette nature, que ce soit les alpages ou les vignes, et cela m'émerveille. Ils sont le premier maillon d'une chaîne, qui permettra au vendeur de proposer un produit de qualité.

Oui, mais dans la vigne, qu'est-ce qui vous plaît?

Son évolution au fil des saisons. On part d'un cep de vigne qui n'est qu'un morceau de bois mort. En hiver, c'est moche, mais la vigne évolue, donnant au Valais des paysages superbes, avec des couleurs juste magnifiques en automne. Et ensuite le raisin passe par les caves et les bouteilles de vin peuvent se retrouver sur les tables

«Mes patrons sont juste fantastiques, car ils partagent leurs connaissances avec enthousiasme.»

de restaurateurs renommés. Je crois que c'est ce cycle que j'aime et le fait de produire quelque chose dont on voit le résultat. Quand je cisaille une ligne dans la vigne, je sais pourquoi je le fais.

Qu'apprenez-vous dans les cours donnés à l'école d'agriculture?

Comme dans tous les apprentissages, il y a les cours de culture générale. J'aurais pu ne pas les faire en 1^{re} année, mais après en avoir discuté avec mes patrons, j'ai quand même décidé de les suivre. On a des cours pratiques, liés à la sécurité, aux machines, etc. On voit également certains aspects touchant à la vinification. Nos profs ont suivi des formations différentes, certains sont ingénieurs agronomes, d'autres vignerons, et la plupart sont épatants et nous transmettent leur motivation. Hier, avec un prof, nous sommes allés planter des plants de vigne. Même les cours sur les désherbants peuvent être super, alors que sur le programme cela ne paraissait pas très accrocheur.

Etes-vous sensibilisée aux questions environnementales?

Quand on aime la nature, on veut la protéger, en étant sensible à l'environnement et en sachant le respect que l'on doit avoir pour la terre. Aujourd'hui, je regarde différemment les 30 cm de terre végétale.

Comment envisagez-vous votre avenir professionnel?

Après mon apprentissage de viticultrice, je pense suivre encore une année de formation pour décrocher un deuxième CFC d'agricultrice. Les viticulteurs choisissent plutôt, en deuxième formation, de devenir cavistes, mais pour l'instant je reste avec mon idée première.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui hésitent dans le choix de leur formation et de leur profession future?

Je leur dirais seulement de faire plein de stages, car on parle trop des dix mêmes métiers, alors qu'il y en a plein d'autres. Toutes les professions sont intéressantes, mais encore faut-il trouver celle qu'on aime le plus et oser se lancer, ce qui n'est pas toujours facile, surtout quand on a quinze ans.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Viticulteur CFC Viticultrice CFC

Le viticulteur ou la viticultrice sont des spécialistes de la culture de la vigne. Ils plantent et soignent différents cépages, produisent des raisins et vendangent. Ils commercialisent leur récolte ou la vinifient avant d'élever et de vendre leurs vins. Les viticulteurs travaillent la vigne en accord avec la nature et dans le respect de l'environnement. Certains professionnels optent pour la viticulture biologique qui répond à des règles spécifiques de production.

Leurs principales activités consistent à:

- Préparation du sol
- Plantation et culture
- Récolte et vinification
- Entretien des équipements et des bâtiments
- Gestion de l'exploitation
- Environnement de travail

www.orientation.ch

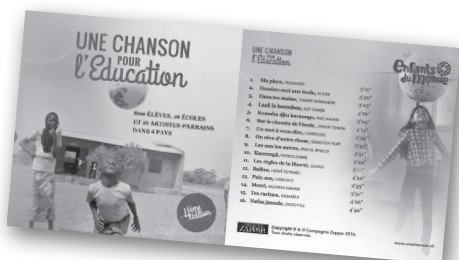
Ecole d'agriculture du Valais

www.vs.ch/web/sca/ecole-d-agriculture-du-valais

Au fil de l'actualité

Une chanson pour l'éducation: CD en vente au profit du Burkina Faso

En collaboration avec la Compagnie Zappar, Enfants du Monde a réuni, entre 2015 et début 2016, pas moins de 800 élèves et 16 établissements scolaires, chacun soutenu par un artiste-parrain (CARROUSEL, Aliose, Junior Tshaka, Gasandji, Pascal Rinaldi, etc.). Tous ensemble, ils ont relevé le pari et créé leurs propres chansons pour défendre le droit à une éducation de qualité pour toutes et tous. Résultat: 16 titres originaux et éclectiques qui reflètent les pensées et aspirations des élèves et de leurs artistes-parrains. Avec la chanson «Les uns les autres», interprétée par les élèves du CO du Haut-Lac à Vouvry et leur artiste-parrain Pascal Rinaldi. Pour découvrir le travail préparatoire, cf. Résonances, décembre 2015.



Lien vers le clip du CO du Haut-Lac: www.youtube.com/watch?v=7W4nqNr5ym0
www.unechanson.ch/ecoles-du-haut-lac

Nouvelle coordinatrice du Réseau Valaisan d'Ecoles en Santé (RVES)

Catherine Moulin Roh change d'affectation au sein de Promotion Santé Valais. Elle a été nommée responsable de l'ensemble du domaine Promotion Santé qui re-

groupe divers secteurs tels que: Antenne Sida, Centre alimentation et mouvement, Cipret, Plateforme 60+, Commune en santé, Entreprise en santé et Ecoles en santé. De ce fait, elle a dû déléguer la coordination de certains projets dont celui des Ecoles en santé. Le regroupement de ces différents secteurs sous un même domaine permettra d'optimiser les synergies entre eux et Catherine Moulin Roh gardera un œil attentif sur le développement de chacun. C'est désormais Fabienne Degoumois qui coordonne le Réseau Valaisan d'Ecoles en Santé (RVES). Enrichie d'une expérience de gestionnaire de projets, Fabienne Degoumois connaît bien le milieu scolaire. Son

ancienne fonction de coordinatrice cantonale Pédibus l'a amenée à collaborer régulièrement avec les directions de centres scolaires. Elle est atteignable le vendredi au 027 329 63 45 ainsi qu'à l'adresse email suivante: fabienne.degoumois@psvalais.ch.
www.ecoles-sante.ch



Fabienne Degoumois



Catherine Moulin Roh

EN RACCOURCI

Projet littéraire d'une classe de l'ECCG Martigny

Balzac sur Facebook

Une classe de l'ECCG de Martigny réalise un projet sur l'œuvre «Le père Goriot» d'Honoré de Balzac. Leur but est de faire connaître l'histoire du Père Goriot d'une façon originale. Ils ont créé une page Facebook, «La pension Vauquer», afin de raconter l'histoire de ce roman de manière moderne. www.facebook.com/lapensionvauquer
 Article dans l'édition de juin.



Prix du meilleur Travail de Maturité de Philosophie 2016

3 mai 2016 de 18 h 15 à 19 h 30, à la Médiathèque Valais - Sion

La Société Valaisanne de Philosophie, dans le but d'encourager et de promouvoir l'étude de la philosophie, décerne le prix du meilleur travail de maturité dans ce domaine. Le lauréat tiendra une conférence publique le 3 mai à la Médiathèque Valais - Sion (de 18 h 15 à 19 h 30) durant laquelle il présentera son sujet. www.mediathèque.ch

Cet événement et bien d'autres figurent sur le site de Résonances, sous l'onglet «A vos agendas»: <http://goo.gl/yiIVXf>

Parution d'un ouvrage de Pierre Vianin sur le processus d'aide

MOTS-CLÉS: ÉLÈVE
EN DIFFICULTÉ • PROJET
PÉDAGOGIQUE INDIVIDUEL

Pierre Vianin, enseignant d'appui à Noës et professeur à la HEP-VS à Saint-Maurice, s'intéresse depuis plusieurs années à la problématique de la lutte contre l'échec scolaire et a mené divers travaux dans ce domaine qui sont devenus des ouvrages. Aux éditions De Boeck, il en est à sa quatrième publication: «*Contre l'échec scolaire*» (3^e édition, 2015), «*L'aide stratégique aux élèves en difficulté*» (2009), «*La motivation scolaire*» (2^e édition, 2007) et le dernier qui s'intitule «*Comment développer un processus d'aide pour les élèves en difficulté?*» (2016). Les éditions St-Augustin ont aussi publié en 2011 un ouvrage qu'il a co-écrit avec François-Xavier Amherdt («*A l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner à la suite du Maître?*»).

Dans son dernier ouvrage sur le processus d'aide, Pierre Vianin présente de manière détaillée les 5 étapes de la démarche du Projet pédagogique individuel (PPI) (cf. schéma page suivante), tout en apportant un regard théorique pluridisciplinaire et transdisciplinaire sur le Projet personnel d'intervention, sachant que la démarche globale de remédiation présente de nombreuses similitudes, quel que soit le domaine d'intervention. Son texte ne se nourrit donc pas seulement de livres du monde de l'éducation (sur le coaching scolaire, sur les intelligences multiples...), mais est abondamment illustré de



Pierre Vianin est enseignant et auteur.

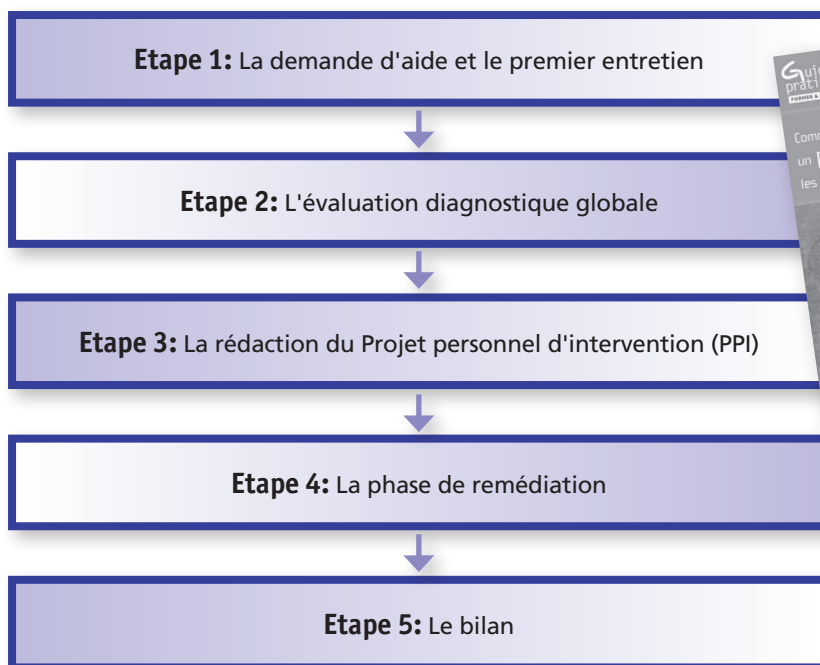
références issues des domaines de la sociologie, de la psychologie, de la psychanalyse ou en lien avec la systémique. Le fil rouge, c'est l'élève en difficulté et la manière de développer le processus d'aide (PPI). La méthodologie de travail permet d'élaborer un projet différent (à distinguer du programme adapté) pour l'élève en difficulté, en passant par plusieurs étapes depuis l'évaluation diagnostique globale jusqu'à l'intervention (focalisation, point nodal, hypothèse, objectif général, objectif spécifique opérationnel). L'ouvrage, s'il concerne d'abord les enseignants spécialisés, se lit facilement, alternant théorie au service de la démarche et exemples concrets présentés sous forme d'encadrés, sérieux et humour (en particulier dans les notes qui sont souvent décalées).

Il s'adresse plus largement à toutes les personnes qui accompagnent des enfants (ou des adultes) en difficulté. Son livre «*bouteille à la mer*» (pour comprendre la métaphore, il vous faudra lire la conclusion) est tombé au bon endroit et au bon moment sur les rives de *Résonances*. Espérons que vous vous en saisissez!

INTERVIEW

Pierre Vianin, la démarche rigoureuse présentée dans votre ouvrage est née d'une longue expérience...

Ce livre reprend deux chapitres, l'un sur l'évaluation diagnostique et l'autre sur le Projet pédagogique individuel (PPI), que j'avais écrits dans mon tout premier ouvrage en 2001. Avec l'expérience, je me suis rendu compte des difficultés spécifiques de



Les 5 étapes du Projet personnel d'intervention (PPI)

chacune des étapes de la démarche. De plus, ma réflexion s'est nourrie des formations que j'ai données sur le PPI, qui ont été l'occasion de retours de praticiens expérimentés.

Dans votre livre, vous évoquez les enquêtes de Columbo. Comme dans les films, les indices sont là sur la scène, mais encore faut-il savoir les interpréter. Le métier d'enseignant spécialisé est-il un peu comparable à celui d'inspecteur de police?

L'enseignant spécialisé a assurément des points communs avec l'inspecteur de police qui mène l'enquête. Il a un côté enseignant-chercheur. C'est précisément ce qui me plaît dans ce métier. Au départ, j'avais lancé la comparaison avec Columbo sur le ton de la boutade, dans un cours. Toutefois, plus j'y réfléchis plus je la trouve pertinente: Columbo rassemble les indices et il résout l'énigme avec un sens aigu du détail, comme lors de la phase d'évaluation diagnostique du PPI. En appui, on nous signale en général un élève en difficulté pour un problème spécifique, par exemple en numération ou en orthographe, et le risque consiste à se précipiter sur ce qui fait l'objet de la demande, alors que le point nodal n'est pas forcément

là. Columbo ne se focalise pas sur le cadavre, tandis que l'inspecteur fraîchement formé aura tendance à s'y attarder, oubliant la cohérence générale de la scène. Avec l'évaluation diagnostique globale, l'enseignant spécialisé doit aller fouiner un peu partout, sans se limiter au signalement, puis tenter de comprendre la cohérence globale de la «scène de l'échec». Je pense en effet que toutes les ressources et difficultés identifiées s'organisent autour d'un nœud – le point nodal – qui bloque le processus d'apprentissage et/ou de développement du sujet. L'hypothèse est qu'il existe un point particulièrement sensible sur lequel on pourra intervenir avec un minimum d'efforts et un maximum d'effets. C'est une sorte de point d'appui d'Archimède qui permet de décupler l'efficacité de l'intervention.

A l'étape 3, relative à la rédaction du Projet pédagogique individuel, vous faites la distinction entre PPI et programme adapté (PAD). Comment résumeriez-vous la différence entre les deux?

Si j'ai mis, en annexes du livre, le PPI officiel de l'Office de l'enseignement spécialisé et une adaptation



personnelle, c'est pour éviter de figer les choses. L'important c'est la démarche du PPI et non le document. Par contre, je voulais faire la distinction avec le programme adapté (PAD), car la confusion est parfois présente. Le PAD permet à l'élève de profiter au mieux de ce qui se passe en classe, mais sans résoudre le problème de l'élève, puisqu'on baisse simplement les exigences: le PAD, c'est un peu comme une bouée qui permet de «barboter» en étant dans la piscine avec les autres, c'est-à-dire en respectant le fonctionnement de la classe. Le PAD peut être judicieux lorsqu'un élève a besoin d'une adaptation du programme, pour avancer à son rythme. Quant à la démarche PPI, elle est utile à la résolution de problèmes: pour rester dans la métaphore, elle devrait permettre à l'enfant de nager tout seul, en surmontant sa peur de l'eau. Pour un élève intégré, les deux démarches doivent être mises en place, avec chacune son rôle spécifique.

Vous relevez que l'aide risque de devenir paradoxale, soulignant qu'il est parfois temps de s'arrêter et de réfléchir à la pertinence du projet... Comment distinguer la persévérance de l'obstination?

C'est toute la question de l'acharnement pédagogique. Si les progrès sont lents à venir et que l'élève et les partenaires du projet se découragent, on n'est plus dans quelque chose de porteur et de dynamique. Cette lassitude, la mienne en premier,

peut se ressentir à toutes les étapes, une fois le PPI rédigé. Elle me semble un indicateur important de la non pertinence du projet. Ce n'est pas facile de changer de PPI, car il faut faire le deuil d'un projet que l'on pensait pertinent. Parfois, il arrive aussi qu'on mette en place un projet pour aider aux apprentissages, alors que la problématique est autre. Dans une telle situation, on doit savoir faire appel à des thérapeutes par exemple.

A propos d'aide aux apprentissages, vous écrivez à la page 71: «A l'école, nous constatons que les élèves qui ont des difficultés scolaires ne connaissent pas les stratégies d'apprentissage.» Ne faudrait-il pas que les élèves, même ceux qui n'ont pas de difficultés scolaires, aient une meilleure connaissance de ces stratégies? Pour ce faire, les enseignants spécialisés ne pourraient-ils pas avoir un rôle de relais?

Dans mon livre sur les aides stratégiques, je parle plus spécifiquement des techniques pour les élèves en difficulté. Néanmoins, il est évident que cela concerne tous les élèves et il en est question dans le nouveau plan d'études, avec *les capacités transversales*. Je suis absolument persuadé que l'aide stratégique est capitale pour l'ensemble des élèves de la classe, mais certains enseignants manquent d'outils. En tant qu'enseignants spécialisés, nous avons l'habitude d'être confrontés à des difficultés liées aux stratégies d'apprentissage et nous sommes bien formés dans ce domaine. Aussi nous pourrions être des personnes-ressources pour les enseignants des classes régulières. Si l'on apprenait aux élèves, dès les premiers degrés de la scolarité, quelles stratégies mobiliser en fonction de leurs besoins et des disciplines, ce serait un bénéfice pour la suite de leur parcours. Ainsi ils tâtonneraient moins dans l'acquisition de leur métier d'élève.

A la fin de l'ouvrage, vous écrivez: «Le processus d'aide, qu'il se déroule dans les domaines social, psycholo-

gique ou pédagogique, est d'une folle complexité. Tout professionnel expérimenté sait que les solutions miracles n'existent pas. Il est donc impossible de donner des recettes, des trucs ou des astuces. Ni d'assurer le succès de l'entreprise. Par contre, nous pouvons nous doter d'une méthodologie de travail rigoureuse et efficace.» Y a-t-il tout de même une part d'improvisation ou d'intuition dans ce processus?

J'ai de la peine avec le terme d'intuition. A mon sens, l'ouvrage propose un cadre de résolution de problème qui incite à une certaine cohérence, mais l'enseignant conserve évidemment une grande marge de liberté. Au moment où il émet une hypothèse explicative sur les difficultés de l'élève, à partir des indices recueillis avec méthode, il y a une part d'analyse globale qui est effectivement subjective. Cependant, je parlerais plutôt d'une part d'expérience ou d'expertise qui permet d'identifier «le moins mal possible» l'hypothèse explicative.

«L'enseignant spécialisé a assurément des points communs avec l'inspecteur de police qui mène l'enquête.»

Il m'arrive de proposer aux étudiants de la HEP de réfléchir à partir du dossier d'un élève que j'accompagne en appui, en leur donnant les éléments d'observation, et là je vois combien leurs hypothèses sont différentes des miennes. Elles tiennent la route par rapport aux éléments explicatifs que je leur donne, mais il manque l'élément indicible lié à la connaissance de l'élève pour identifier le point nodal. Il est vrai que je suis parfois incapable de justifier pourquoi j'ai choisi un point nodal au détriment d'un autre, car il n'y en a évidemment pas qu'un seul qui permette d'expliquer et de résoudre la difficulté de l'élève. Si l'on prend l'image du musicien, il ne peut improviser que parce qu'il a de solides compétences musi-

cales et pour l'enseignant, c'est un peu pareil.

Peut-on dire que le point nodal est au cœur de la complexité?

Trouver le point nodal est assurément l'étape la plus difficile de tout le processus. Le jeune enseignant peut évidemment poser une «bonne» hypothèse explicative, mais elle s'affine avec l'expérience et la connaissance dans les différents domaines. L'important réside dans l'émission d'une hypothèse à laquelle les partenaires adhèrent. Si tel est le cas, le projet d'aide peut fonctionner et mobiliser l'élève, même si, dans l'absolu, il y aurait eu un point nodal plus approprié. Au début, on voit dans ce point nodal une sorte de Graal, alors que la collaboration et les aspects relationnels sont probablement plus importants.

En conclusion, vous mettez une citation de Bruno Jarroson et une autre de Mireille Cifali qui montrent bien que, dans les professions d'aide, il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui relève de la maîtrise ou de la non-maîtrise...

Comme le dit Mireille Cifali, nous avons une obligation de moyens, mais pas de résultats, car notre métier est extrêmement complexe. Et il arrive aussi que des élèves fassent des progrès spectaculaires sans que l'on sache ce qui a été déterminant. C'est pour cela que le plus important, c'est la cohérence de la prise en charge. La démarche PPI favorise justement cette cohérence.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Conférence en septembre

Une conférence-vernissage sera organisée à la HEP-VS à Saint-Maurice le mardi 27 septembre à 20 heures. Ce sera l'occasion pour Pierre Vianin de présenter son ouvrage et les 5 étapes du PPI. A vos agendas.

27 septembre
2016 à 20 h,
à la HEP-VS
à Saint-Maurice

DVD-R documentaires: la sélection du mois

Les DVD-R sont à disposition des enseignants et des étudiants dans les deux sites de Sion et St-Maurice. Par le biais du catalogue online de la Médiathèque Valais (RERO-Valais), ceux-ci peuvent être réservés et retirés dans l'un des 3 autres sites de la Médiathèque Valais moyennant un délai d'au minimum 72 heures (jours ouvrables). Leur emprunt est strictement réservé à des fins pédagogiques, pour une durée de 14 jours, avec possibilité de 5 prolongations tant que le document n'est pas réservé par un autre lecteur.

Les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits d'enregistrement pour le jeudi midi précédant la semaine de diffusion de l'émission à l'adresse suivante: documentation.pedagogique@mediatheque.ch

■ Spécial oxygène, 5 épisodes

Emission Einstein,
Présenté par Tania Chytil,
Diffusé les 13.01, 03.02, 10.02, 17.02
et 24.02.2016 sur RTS 2, 5X25'
Cote 620.92 SPEC

- **Episode 1:** Energie solaire: richesse sous-exploitée; Faire de l'électricité avec nos déchets; La Suisse, plaque tournante de l'électricité en Europe; Eau réelle et virtuelle
- **Episode 2:** Transition énergétique réussie pour un village allemand; Mesurer la pluie; Idées lumineuses pour l'éclairage; Drone renifleur
- **Episode 3:** Eoliennes et tapage nocturne; Réinventer la roue... à eau; Voiture sans essence ni électricité
- **Episode 4:** Adieu glaciers... bonjour lacs; Eolienne coup de cœur;



Documentaire intitulé «Spécial oxygène, épisode 3, éoliennes et tapage nocturne»

Chasse au gaspi dans la maison;
Du soleil dans les voiles

- **Episode 5:** Vivre près d'une centrale nucléaire; Les rivières de couleurs; Les feux de bois aussi polluants que les voitures; Du solaire, comme s'il en pleuvait

■ Paris 2015: un accord sur le climat est-il possible?

Emission Géopolitis,
Diffusé le 21.11.2015 sur RTS1, 14'
Cote 551.583 PARI

Du 30 novembre au 11 décembre 2015, Paris accueillait la 21^e conférence des parties de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, COP 21.

Un rendez-vous qui «doit déboucher sur un nouvel accord international sur le climat, applicable à tous les pays, dans le but de maintenir le réchauffement climatique en deçà des 2°C.» Sur quoi la conférence de Paris peut-elle déboucher? Quelles sont

les hypothèses que l'on peut avancer à quelques jours de son ouverture? (RTS)

■ Les scénarios de la COP21

Emission Le Dessous des cartes,
2 épisodes,
Diffusé les 22 et 28.11.2015 sur Arte, 2X12'
Cote 551.583 SCEN

1. Retour sur les instruments scientifiques qui ont permis de constater l'origine humaine du réchauffement de la planète, sur les conséquences reconnues de celui-ci, et sur ce qui a été tenté depuis une vingtaine d'années en matière d'accords internationaux.
2. Comment parvenir à la neutralité carbone dans la seconde moitié du XXI^e siècle? Comment parvenir à un accord à la fois universel, juridiquement contraignant, et qui ne lèse pas les pays émergents? Tels sont les enjeux de la COP21. (RTS)

François Seppey, directeur de la HES-SO Valais

MOTS-CLÉS: ORIENTATION • FORMATION • RECHERCHE

La HES-SO Valais est reliée aux écoles de la scolarité obligatoire et du secondaire 2 du canton, via notamment son programme Science & Découverte, ses Journées portes ouvertes et depuis peu son Centre pédagogique de prévention des séismes (CPPS). Autant de bonnes raisons de rencontrer son directeur François Seppey pour en savoir plus sur son parcours ainsi que sur les diverses activités de la Haute Ecole valaisanne faisant partie de la HES-SO occidentale.

Après avoir effectué son collège aux Creusets (avec Jean-Marie Cleusix comme professeur de philosophie et Marcel Maurer comme titulaire et professeur de physique), il a étudié l'économie à l'Université de Saint-Gall, en se spécialisant en économie du tourisme et des transports. Après sa licence, il a eu l'opportunité de revenir en Valais pour travailler en tant qu'assistant de direction auprès du groupe Magro. Suite à cette expérience dans la distribution alimentaire, il a été nommé directeur adjoint de CarPostal Suisse, d'abord au niveau du Valais puis de la Suisse romande. François Seppey a aussi été président de la Commune de Salins jusqu'à sa nomination à la tête du Service du développement économique du canton du Valais. Ainsi il s'est occupé pendant dix ans de la promotion économique, du tourisme et du développement régional. Il a alors

complété sa formation à Lausanne par un diplôme exécutif en action publique de l'IDHEAP. Dans le cadre de cette fonction et celle de président de la Fondation pour l'innovation en Valais The Ark, il a régulièrement été en contact avec la HES-SO Valais. En tant que représentant du Département de l'économie, il a aussi été impliqué dans le projet de venue du pôle EPFL en Valais, travaillant étroitement avec Jean-Claude Villettaz, alors conseiller Recherche & Innovation du DECS (devenu DFS). En novembre 2011, il a été nommé directeur de la HES-SO Valais.

François Seppey évoque avec enthousiasme l'école qu'il dirige, qu'il s'agisse des formations dispensées, des recherches menées, des activités destinées au grand public et aux jeunes, etc. Sa force, c'est assurément son réseau dans les milieux économiques et sa connaissance de l'administration, et probablement son énergie à insuffler l'esprit de collaboration. Pour diriger ce gros bateau qu'est la HES-SO Valais, il estime essentiel de s'appuyer sur son équipe de direction, sachant que la conduite académique de chacune des hautes écoles est assurée par un directeur.

Le directeur de la HES-SO Valais tient à ce que les portes de son école soient toujours ouvertes,



soulignant que si une association d'enseignants ou un centre scolaire souhaite organiser une visite, ils seront accueillis avec plaisir.

INTERVIEW

François Seppey, quelle est aujourd'hui l'image de la HES-SO Valais?

La HES-SO Valais est ancrée dans le tissu socio-économique valaisan. Toutes formations confondues, nos filières sont fréquentées par environ 2400 étudiants. Ce qui est important dans nos activités, outre la formation qui en est évidemment le cœur, c'est l'obligation que nous avons, de par la loi, de faire de la recherche appliquée. Cela nous permet d'apporter un soutien aux entreprises et aux institutions socio-sanitaires notamment et nous offre une possibilité de nous tenir au courant des innovations. Grâce à cela, nous pouvons intégrer les enseignements de ces programmes de recherche dans nos formations.



Cours en Systèmes industriels

Est-ce cette distinction entre orientation plutôt théorique ou pratique qui peut aider un jeune à choisir entre université et haute école pour des formations d'un même domaine?

Absolument. Certains sont plus à l'aise avec la capacité d'abstraction et préfèrent le conceptuel, tandis que d'autres s'épanouissent mieux dans la réalisation et les aspects pratiques. Nous voyons cela avec un certain nombre de jeunes qui, après le collège, sont d'abord partis dans une EPF ou une université et qui arrêtent après une année, constatant que l'orientation ne leur correspondait pas, même si le domaine les intéressait. Ces jeunes, ayant la maturité gymnasiale, doivent, avant de pouvoir fréquenter une haute école, effectuer une année en entreprise ou passer par l'Ecole des métiers, avec des possibilités de validation des acquis qui sont examinées au cas par cas.

Toutes les filières de la HES-SO Valais connaissent-elles le même succès?

Les filières techniques peinent à recruter, mais ceci correspond à une tendance générale dans nos sociétés occidentales. D'un côté, on a dû introduire des systèmes de régulation dans le domaine de

la santé et du social, tandis que pour les métiers de l'ingénierie ou de l'informatique il faut partir à la recherche d'étudiants, alors que l'on s'arrache ces profils dans le monde professionnel.

La Haute Ecole est toutefois très impliquée dans ce qui est mis en place au niveau de l'orientation des jeunes...

Nous collaborons avec les écoles professionnelles et l'Ecole des métiers, puisque la voie principale pour venir en HES c'est d'avoir effectué un apprentissage, puis une maturité professionnelle. Pour ce qui est des filières de la santé et du social, nous sommes en contact surtout avec les écoles de culture générale, étant donné que c'est le chemin privilégié. Par ailleurs, nous sommes aussi évidemment présents lors des salons comme Your Challenge. Reste que pour un jeune de 15 ans, même si la variété des formations et des passerelles, en offrant de multiples possibilités, est une chance, il n'est franchement pas simple de faire le bon choix, et ce malgré l'important travail des conseillers en orientation.

D'aucuns disent qu'il y a trop d'étudiants non valaisans à la HES-SO Valais. Est-ce vrai?

Nous avons deux tiers d'étudiants valaisans à la HES-SO Valais, les autres proviennent des autres cantons et 1% sont étrangers. Pendant des décennies, on s'est plaint de l'exode de nos cerveaux qui partaient étudier à l'extérieur du canton et grâce à la HES le Valais devient importateur de matière grise. Ces chiffres sont donc réjouissants.

Quel regard portez-vous sur la verticalité de la formation?

Le système de formation constitue un tout, avec des liens, et on ne peut pas en isoler une partie. Nous sommes les premiers intéressés à ce que les jeunes qui viennent chez nous aient reçu une formation initiale de qualité. Et globalement c'est le cas, ce qui nous permet de nous concentrer sur la valeur ajoutée. Comme la HES-SO donne à l'extérieur du canton une image de la formation dispensée en Valais, si elle est positive, cela bénéficiera à la scolarité obligatoire et au secondaire 2. En ce qui concerne le niveau tertiaire, nous ne couvrons que neuf filières et ne formons qu'à quelques métiers parmi les nombreux possibles. Nous devons donc œuvrer tous ensemble.

Les activités proposées par Romain Roduit invitent les jeunes de la scolarité obligatoire à découvrir le domaine scientifique et peuvent créer des vocations...

C'est clairement ce double objectif qui est visé. En particulier pour les domaines techniques, nous avons une mission de vulgarisation ou de médiation scientifique, notamment auprès des écoles de la scolarité obligatoire et du secondaire 2. Tout ce qu'organise Romain Roduit s'inscrit dans ce cadre.

Organisez-vous d'autres événements ouverts aux écoles ou aux enseignants?

Nous avons un programme Etudiant d'un jour qui permet aux jeunes de vivre une journée à la HES-SO. Nous participons également au Forum des étudiants qui se déroule chaque

année à Sierre pour tout le canton. Les 25 et 26 novembre prochains, nous avons par exemple les Journées portes ouvertes à la Haute Ecole d'ingénierie au cours desquelles nous espérons accueillir entre 1500 et 2000 personnes, dont des classes lors du programme du vendredi. Et nous proposons régulièrement des conférences publiques. En septembre, via l'association Dialogue des sciences Valais, avec l'EPFL et le Service de la culture, nous organisons un colloque interdisciplinaire sur l'hydroélectricité dans le contexte alpin. Sur le site internet et les réseaux sociaux, nous mettons en avant ce qui est fait dans l'école. Par ailleurs, après la phase test, les classes pourront visiter le Centre pédagogique de prévention des séismes (cf. encadré).

Quels sont les exemples de réussite de la HES-SO Valais, au-delà de nos frontières?

L'Institut d'informatique de gestion est l'un des rares au niveau européen à avoir été mandaté par Google pour travailler sur les Google Glass. A côté de cela, cet institut est aussi un centre de compétences SAP. A Sion, nous avons des chercheurs qui ont développé des pièces se trouvant dans les vaisseaux spatiaux de la NASA. D'autres ont conçu des mouvements

«Les filières techniques peinent à recruter, mais ceci correspond à une tendance générale dans nos sociétés occidentales.»

pour montres connectées qui sont réutilisés par de grandes marques. Et ce ne sont que quelques exemples parmi d'autres.

Quels sont vos défis pour ces prochaines années?

Nous menons en permanence une réflexion sur les filières offertes et les orientations à l'intérieur de ces filières. Nous devons aussi faire avec les contraintes budgétaires qui actuellement ne sont pas négligeables. Pour les prestations de recherche appliquée et de développement, nous allons chercher les mandats auprès d'entreprises ou d'institutions et nous déposons des projets auprès du Fonds national, de la Commission pour la technologie et l'innovation, de fondations privées, de l'Union européenne, etc. Nous sommes préoccupés par les conséquences du vote du 9 février 2014, étant touchés comme les EPF et les universités, même si dans une ampleur moindre. Fort heureusement, il y a aussi de nombreux autres défis

qui sont importants et agréables, comme la collaboration avec l'EPFL, les investissements pour les nouveaux bâtiments.

Propos recueillis par Nadia Revaz

La HES-SO Valais-Wallis en chiffres:

- 4 Hautes Ecoles: (Haute Ecole d'Ingénierie - Haute Ecole de Gestion & Tourisme - Haute Ecole de Santé - Haute Ecole de Travail Social)
- 9 filières d'études réparties entre Sion, Sierre, Viège et Loèche-les-Bains
- 7 instituts de recherche



Science & Découverte

Pour tous les curieux de science et de technique, la HES-SO Valais-Wallis propose un programme original et varié pour les jeunes. www.hevs.ch/jeunes

Zoom sur le centre pédagogique de prévention des séismes (CPPS)

Afin de former et préparer efficacement les jeunes Valaisans et la population à l'éventualité d'un tremblement de terre, la Haute Ecole d'Ingénierie de la HES-SO Valais a développé, sur mandat du Département de la formation et de la sécurité et en collaboration avec l'ETHZ, un concept de prévention novateur qui permettra de ressentir, d'éprouver et d'expérimenter les différents paramètres caractéristiques d'un séisme. Comme le relève Oskar Freysinger, chef du DFS: «Lorsque la catastrophe est là, il est trop tard pour prévoir.» Et Jean-Marie Cleu-

six, chef du Service de l'enseignement, de souligner: «Nous avons toujours été convaincus que les jeunes et la population ne connaissent pas les réactions à avoir en cas de séisme, c'est la raison pour laquelle j'ai initié dès 2010, avec Anne Sauron-Sornette de l'Institut Systèmes industriels, ce projet qui a vu le jour grâce à l'engagement formidable de la HES-SO Valais.» En point d'orgue du CPPS, un simulateur de 5x6 mètres permet de reproduire la trame de tremblements de terre allant jusqu'à une magnitude de 7 sur l'échelle de Richter. Dans le cadre de trois



modules (compréhension, pratique et secours), les jeunes et le grand public pourront faire le parcours qui dure environ 2 heures. Après la phase de rodage permettant à dix classes de tester le CPPS, le DFS encouragera les classes du canton à s'y rendre. A suivre dans une prochaine édition.

www.cpps-vs.ch

Musique sans frontière



MOTS-CLÉS: CHANT • STYLES • DIVERSITÉ • PÉRIODES • ÉCOUTE

Il est parfois des rappels qui nous font chaud au cœur. Nous avons, en effet, toujours prôné la diversité la plus grande en ce qui concerne les choix musicaux à faire découvrir à nos élèves. Nous sommes bien sûr en accord avec le Plan d'études romand (PER) qui, en outre, propose des démarches didactiques

favorables à la créativité et à l'imprégnation de divers domaines et cultures artistiques en écoutant et en identifiant des œuvres de différentes périodes et provenances. Ces rappels sont les suivants:

■ Pascal Emonet¹, éminent musicien du Vieux-Pays, directeur d'un ensemble original, la Fanfaribole, a déclaré dans un quotidien bien connu: «Je donne la même valeur à un chant pygmée qu'à une œuvre de Mozart.»

■ Nous avons entendu à la radio ces propos²: «Quoi de plus extraordinaire que de chanter du Queen³ dans une version chorale!».

Ces propos nous inspirent des réflexions auxquelles nous avons fait allusion dans ces colonnes, ça et là.

La musique est vraiment universelle et intemporelle. Il existe toujours et malheureusement une tentative de hiérarchiser la musique en général et le chant en particulier.

Les sociétés musicales

Dans les programmes de nos estimables sociétés de chant, on voit avec bonheur fleurir la diversité, les chants de la Renaissance religieuse côtoyant les arrangements de chansons de variété.

Dans nos non moins estimables fanfares, harmonies et Brass Bands les créations audacieuses partagent la scène avec des œuvres traditionnelles, classiques ou populaires.

Nos jeunes également se lancent avec conviction dans des œuvres variées.

Nous relevons avec plaisir, pour donner un exemple actuel, l'interprétation, par l'ensemble des chœurs participant au Montreux Choral Festival⁴, d'œuvres de Ludwig van Beethoven, John Williams et Freddie Mercury, devant la statue du regretté leader du groupe Queen.

L'école

A l'école, comme mentionné, l'enseignant peut (doit?) rendre l'élève ouvert à tous les styles de musique dans les leçons d'audition et d'écoute dirigée.

Pour ce qui est de la chanson, tout est possible donc, dans le respect des capacités musicales et chantantes des élèves.

«La musique est vraiment universelle et intemporelle.»

Mieux vaut apprendre une chanson des Pygmées que de s'aventurer dans des interprétations de chansons qui n'apportent rien au développement des élèves. Osons rappeler le document réalisé pour les Rencontres Chorales Lémaniques 2014 dans lesquelles des enfants ont chanté des compositeurs valaisans, Céline Ramsauer, Sylvie Bourban, Onésia Rithner et Pascal Rinaldi⁵.

Ouverture culturelle

Rester figé dans un style de musique peut, à terme, le défavoriser. Merci à tous ces ensembles symphoniques ou petits ensembles musicaux qui osent «moderniser» les œuvres classiques, célèbres ou non, ou qui mettent à leur programme des versions arrangées de chansons rock ou pop. Merci aux enseignants qui font écouter diverses

versions d'une œuvre classique, par exemple.

Certes, il est confortable de vivre avec les éléments rythmiques, mélodiques et harmoniques de notre civilisation occidentale. Rappelons pourtant que, de par le monde, il y a des multitudes de musiques différentes qui sont à mettre sur le même pied d'égalité que les nôtres. Il en va du respect des autres civilisations.

Jean-Maurice Delasoie ●

Bernard Oberholzer ●

Notes

¹ Professeur de trombone au Conservatoire de Sion et trombone solo à l'Orchestre de chambre de Genève.

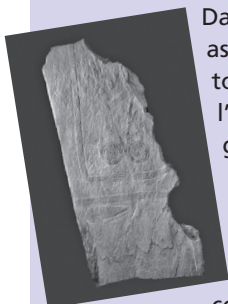
² Le nom de l'auteur de ces propos nous a échappé et nous nous en excusons.

³ Célèbre groupe de rock des années 60 avec Freddie Mercury.

⁴ <http://choralfestival.ch/files/77/mcf-2016-flyer-2016-03-11.pdf>

⁵ Disponible à la Centrale cantonale des moyens d'enseignement (CECAME) ou auprès de l'animation musicale.

Journées expérimentales au Musée d'histoire du Valais Autour de l'archéologie et de l'exposition «La mort apprivoisée» - octobre 2016



Dans le cadre du projet «Sion 10'000», associant la Ville de Sion, l'Office du tourisme, l'Archéologie cantonale, l'Association valaisanne d'archéologie, Mémoire 21, Sedunum Nostrum et les Musées cantonaux pour présenter la Sion funéraire des premières traces préhistoriques au 21^e siècle, les élèves sont invités à découvrir l'exposition «La mort apprivoisée» présentée par les Musées cantonaux au Centre d'expositions du Pénitencier.

Accompagnés par une personne médiatrice et à l'aide de dessins de fouille, de dessins de reconstitution, d'objets archéologiques exposés et d'un coffre contenant des objets qu'ils peuvent manipuler et interpréter, ils découvrent les rites funéraires des peuples ayant habité le Valais avant eux.

Un atelier pratique leur est ensuite proposé: ils y rencontrent de «vrais» archéologues au travail, apprennent comment ils interprètent des tombes fouillées et quelles sont les connaissances qu'ils peuvent en tirer. Si les conditions les permettent, les élèves s'essaient eux-mêmes aux techniques de fouilles.

Infos pratiques

- Centre d'expositions des Musées cantonaux, rue des Châteaux 24, Sion
- Durée 1 h 30: plage horaire à choisir entre 8 h 15 et 15 h 30
- Pour tous les niveaux scolaires
- Activité gratuite, encadrée par un archéologue et une médiatrice
- Réservation obligatoire: 027 606 46 92 ou sc-museesmediation@admin.vs.ch

5^e soirée annuelle de rencontre des enseignants de sciences du CO

MOTS-CLÉS: SMARTPHONE • MICROSCOPIE

Le 12 avril dernier, à la HEP de Saint-Maurice, les enseignants de sciences du CO ont eu le plaisir d'écouter Alessandro Conti (ECG Henri-Dunant, GE) présenter sa conférence «*Smartphone et microscopie ou comment faire de la microscopie une expérience collective.*»

Expérience enrichissante et collective ce soir-là: les enseignants ont pu eux-mêmes expérimenter le système ultra simple imaginé par Alessandro Conti. Grâce à un bouchon de bouteille en PET fixé sur l'oculaire d'un microscope, il devient facile de prendre une photo du sujet observé avec son smartphone. Ce n'est pas tout: une plateforme dimensionnée pour la classe et gérée uniquement par l'enseignant permet de s'échanger instantanément les photos obtenues, ce que n'ont pas manqué de faire nos élèves du jour, les enseignants présents à cette conférence bien active.

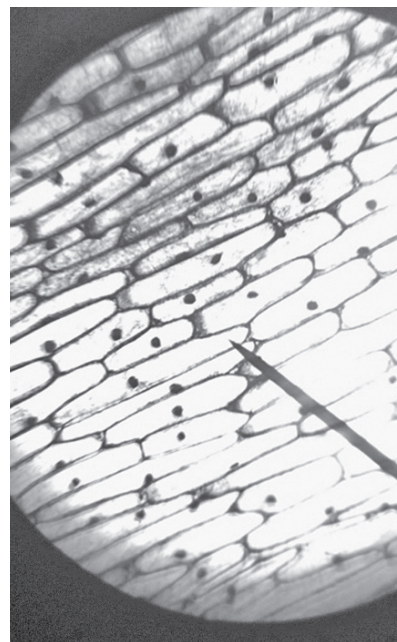
«Parions que ce dispositif va être bientôt testé dans plusieurs classes valaisannes!»

Cette pratique permet facilement de pratiquer la microscopie ou toute autre activité d'observation (dissection, sortie,...) en la rendant active et partagée. Ceci amène les élèves à réfléchir, à trier, à argumenter, à analyser plus en détail leurs observations... Parions que ce dispositif

va être bientôt testé dans plusieurs classes valaisannes! Il est possible de retrouver des informations et des références présentées par Alessandro Conti sur le site de l'animation de sciences de la HEP-VS, afin de tenter l'expérience.

La soirée s'est terminée de manière conviviale autour des stands des enseignants de nos CO, qui présentaient une activité de sciences réalisée dans leur classe: mille-feuilles électrique, tube à bille pour la mesure de la vitesse, bouteille fumeuse,... et de celui du projet ENGAGE animé par Ignacio Monge de la HEPFR. Que tous ces acteurs soient ici chaleureusement remerciés pour leur investissement!

Adeline Bardou •
Animatrice pédagogique
pour les sciences au CO



Cellules d'épiderme d'oignon (x40), un classique, photographié avec le smartphone de l'animatrice!

EN RACCOURCI



Clé des médias

Web-série française

Qu'est-ce qu'un média, qu'est-ce qu'une information, qu'est-ce qu'une source?... autant de questions, de mots, de concepts qu'il convient de définir pour pouvoir appréhender, expliquer,

amener les élèves à une pratique raisonnée autour des écrans, de l'information, du métier de journaliste.

«Les clés des médias» sont une web-série d'éducation aux médias en 25 épisodes de 2 minutes mise en scène par la Générale de production, écrite par Bruno Duvic et Thomas Legrand en partenariat avec FranceTVéducation, le Réseau Canopé, le CLEMI, France Inter. Cette nouvelle série est accompagnée de fiches pédagogiques, conseils ou sitographie.

www.clemi.fr/fr/tv/clesdesmedias

Nouveaux moyens en Sciences humaines et sociales

MOTS-CLÉS: HISTOIRE •
GÉOGRAPHIE • PER

Tant en histoire qu'en géographie, de nouveaux moyens seront à disposition des élèves et enseignants en 7H-8H et en 9CO à la rentrée prochaine. Attendus depuis l'introduction du PER, ces moyens romands vont donner corps au domaine SHS et aider l'élève à mieux connaître et comprendre la société dans laquelle il vit.

De quoi parle-t-on?

En pratique, il y aura un livre d'histoire et un de géographie, chacun accompagné d'un fichier de travail pour l'élève, avec parfois des ressources numériques disponibles sur le site du PER. Les élèves de 7H et 8H partageront un même moyen sur deux ans. Des propositions de planifications annuelles seront élaborées par l'animation.

Visée citoyenne

Ces moyens permettront de travailler les objectifs de géographie et d'histoire tout en visant la formation du futur citoyen, traitant au cas par cas des mécanismes de décision, des institutions et des questions citoyennes. Un fascicule commun à l'histoire, la géographie et la citoyenneté est d'ailleurs prévu (outils, démarches et références).

En Histoire

Comme l'Histoire est une quête sans fin pour comprendre comment des hommes et des femmes ont vécu et se sont organisés en société à certains moments du passé, les périodes

1500

RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE VIE

Paysans-artisans

Dans les familles paysannes, on se nourrissait des produits de l'élevage et du jardin. Dans les régions montagneuses, on pouvait les compléter par l'achat de céréales. Dès que possible, les enfants participaient aux travaux. D'éventuels surplus et des produits confectionnés étaient vendus sur les marchés.

On a encore connu des famines en 1817 et 1847. La première a causé 10 000 morts en Suisse orientale. Souvent, le paysan exerçait une deuxième activité pour subvenir aux besoins de la famille. Par exemple, dans l'Arc jurassien, on travaillait pour l'horlogerie; dans le Moyen-Pays, on tressait de la paille; en Suisse orientale on tissait ou brodait à domicile.

ÉTABLI D'UN PAYSAN-HORLOGER. Musée rural des Genevex (JU).

choux, les carottes, les raves, les épinards. Quelquefois on trouve légumes secs, tels que les haricots et les lentilles, mais il faut les faire cuire car le climat empêchant de les cultiver. Robert Pinot (1862-1926). *Paysans et horloges*

L'agriculture a aussi bénéficié des progrès de la mécanique et de la motorisation. Des faucheuses ou des batteuses ont été construites en série et ont fait leur apparition dans les campagnes, vers la fin du XIX^e siècle. Les paysans étaient d'abord réticents à les employer, car elles menaçaient les emplois. Mais suite à l'exode rural lié à l'industrialisation, la mécanisation a permis de diminuer la main-d'œuvre nécessaire et de rendre le travail plus rapide et moins pénible.

*Les trois villages sont dans le canton de Berne.

RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE VIE

Paysans-artisans

5. Décrivez l'habitat, le travail et l'alimentation à l'aide des documents B, C et D. LE 105 à 106

Habitat

Travail, sources de revenus

Alimentation

Ouvriers

Habitat

Travail, sources de revenus

Alimentation

6. Vérifie les affirmations du tableau à l'aide des informations et des documents. LE 105 à 106

	Vrai	Faux	?
À la campagne, il y avait toujours assez de nourriture.			
Il était facile de trouver un logement en ville.			
Les enfants partageaient leur temps entre l'usine et l'école.			
Certains patrons d'usines mettaient des logements à disposition des ouvriers.			
Beaucoup de paysans exerçaient un deuxième métier.			

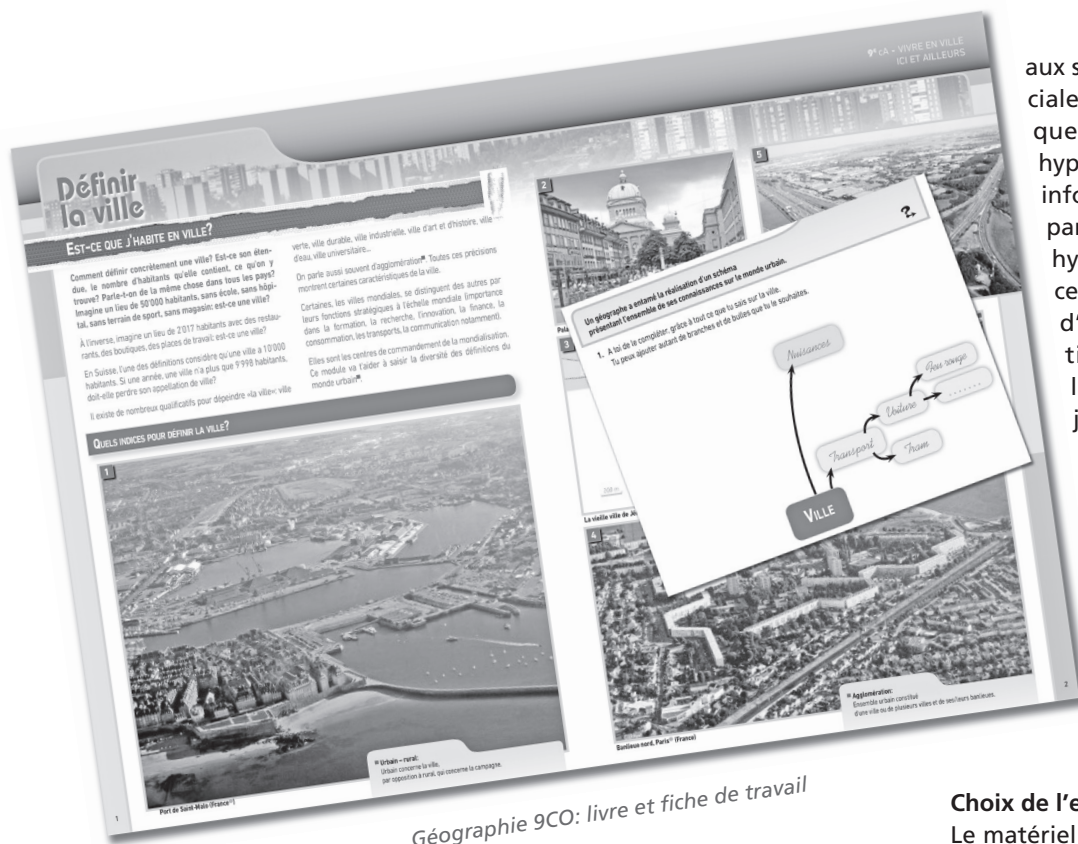
Histoire 7-8H: livre et fiche de travail

classiques de la chronologie européenne sont mises en jeu une première fois au Cycle 2 (5H-8H) et une seconde fois au Cycle 3 (9-11CO). En Histoire 7H-8H, on achève un premier «tour de manège» en abordant des thématiques questionnant le Moyen-Age et les siècles qui lui font suite, jusqu'à aujourd'hui. En Histoire 9H, on revient de façon plus fine sur les premières civilisations de l'Antiquité puis sur la vie du Moyen-Age: *La fondation de Rome, l'Empire romain, des Helvètes aux Gallo-Romains et Alexandrie, les Royaumes barbares, Al-Andalus, les croisades, la féodalité,*

le commerce Europe-Asie, l'architecture et l'art religieux. A cela s'ajoutent quelques thèmes comme *les Jeux olympiques* qui permettent de circuler dans le temps pour y trouver des clés d'explication.

En Géographie

La géographie étudie les relations entre les hommes et les espaces. Cette perspective est la même du Cycle 1 au Cycle 3; elle conduit à identifier les acteurs concernés par un espace (individus ou groupes humains), à comprendre la localisation de leurs activités, et à reconnaître comment l'espace est organisé par ces acteurs.



Géographie 9CO: livre et fiche de travail

aux sciences humaines et sociales (SHS): on se pose des questions et formule des hypothèses, on cherche des informations et on les compare, on valide ou non les hypothèses et on résume ce qu'on a appris. Il s'agit d'une initiation «scientifique» permettant à l'élève de devenir toujours plus autonome dans la compréhension de nos sociétés, au travers des textes, images, graphiques qui peuvent circuler à son sujet. Cette initiation passe aussi par l'adoption d'une attitude de prudence et de questionnement.

En 7H-8H, c'est à l'échelle suisse qu'on étudiera comment l'espace s'organise pour *habiter*, pour pratiquer *des loisirs*, pour *s'approvisionner / consommer* ou pour *échanger (transports, énergies, communications)*.

En 9CO, les échelles locales et mondiales sont convoquées pour comprendre ce qui est nécessaire à la *production* et à la *consommation d'un bien agricole*; la *gestion des risques naturels* en particulier ceux liés à l'écorce terrestre, et la façon de composer les différences afin de *vivre en ville, ici et ailleurs*. Les thèmes du CO conjuguent les trois angles d'analyse *économie, environnement* ou *social*.

Repérage aisé

Dans le livre d'histoire de l'élève (7H-8H et 9CO), les périodes traitées sont repérables par une couleur en bordure de page. Une frise chronologique et diverses cartes situent la séquence dans un contexte plus général. Une amorce permet de se questionner. Chaque source

(texte ou image) est numérotée et permet, par recoupement avec les autres, d'élaborer les grands traits de la problématique traitée. Il en va de même en géographie, où des cartes permettent de localiser les différents acteurs ou les espaces analysés. Des questions offrent des pistes de réflexion. Suivent des textes apportant des précisions sur les notions mobilisées et divers documents permettant de travailler ces questions (cartes, photographies, tableaux et graphiques) pour élaborer des conclusions.

«Ces moyens romands vont donner corps au domaine SHS.»

Dans tous les livres, une double page présente les apprentissages visés. Cela permet à l'élève (et aux parents) de savoir ce qui est attendu de lui.

Démarches de travail

Que ce soit en histoire ou en géographie, les fiches de l'élève intègrent la démarche scientifique propre

Choix de l'enseignant

Le matériel proposé est riche et diversifié et il est évidemment impossible de tout faire.

Profitant du découpage par modules ou thèmes, l'enseignant fera des choix et organise son cours pour viser les divers apprentissages du plan d'études. Grâce aux lexiques, aux chronologies et aux cartes, les connaissances sont clairement identifiées et font l'objet d'une mémorisation.

Accompagnement

En 7H-8H, outre la présentation des nouveaux moyens en été, un accompagnement facultatif est mis en place durant l'année. De plus, l'animateur (voir encadré) se tient à disposition pour rencontrer les enseignants dans leur classe, voire conduire une activité. Des propositions d'évaluation seront aussi mises à disposition, mais nécessiteront évidemment des adaptations de la part de l'enseignant.

En 9CO, une soirée d'information est organisée à fin mai par régions (cf. encadré). Puis des rencontres de travail seront organisées par arrondissements au fil de l'introduction des

moyens: 9CO en 2016 / 2017, 10CO en 2017 / 2018 et 11CO en 2018 / 2019. De plus, l'animateur (voir encadré) favorisera les échanges et collaborations.

Animateurs SHS:

*Alexandre Solliard (cycle 2) ●
et Gilles Disero (cycle 3) ●*

Références pour commander les ouvrages

**N° Cécame pour les moyens
7H-8H**

- Géographie
Livre élève: 3700
- Géographie
Fichier élève: 3701
- Géographie
Guide didactique: 3702
- Histoire Livre élève: 3691
- Histoire Fichier élève: 3692
- Histoire
Guide didactique: 3693
- SHS: Outils, démarches,
références: 3694

**N° Cécame pour les moyens
9CO**

- Géographie
Livre élève: 3705
- Géographie
Fichier élève: 3706
- Géographie
Guide didactique:
sur site PER
- Histoire Livre élève: 3703
- Histoire Fichier élève: 3704
- Histoire Guide didactique:
sur site PER
- SHS: Outils, démarches,
références: à venir

www.cecame.ch
www.plandetudes.ch



Gilles Disero, Animateur SHS CO

Enseignant en SHS à St-Guérin, Gilles Disero s'est formé en Géographie et Histoire à l'Université de Fribourg (master en 2000). Avant d'être engagé au CO en 2011, il a tour à tour enseigné ces disciplines de prédilection au centre professionnel et en maturité gymnasiale. Ouvert et dynamique, il a aussi été responsable de formation pour l'Unesco (projet en Pologne), a mis sur pied la passerelle DUBS en Valais (accès aux universités), est maître formateur pour les étudiants HEP-VS et a pris plusieurs engagements sociaux dans la région de Sion.

Animateur depuis l'automne 2015, son principal défi est l'introduction des nouveaux moyens d'enseignement. Pour toute question, une seule adresse: **079 631 46 50, Gilles.Disero@hepvs.ch**

Alexandre Solliard, Animateur SHS 5H-8H



Alexandre Solliard enseigne à Savièse depuis toujours... soit dès sa sortie de l'Ecole normale en 1983. Bien ancré dans le «terroir» valaisan, il cultive également les projets et expériences innovantes: échange d'une année au Canada (1996), praticien formateur (dès 2001), investissement dans le projet Environnement 1P-3P (2004-2006), rédacteur des moyens transitoires en géographie et en histoire (2011), rédacteur des moyens romands en géographie (2012-2016), animateur en SHS pour le cycle 2 (2012-2016).

Dès l'an prochain, il aura davantage de temps pour apporter son soutien dans la prise en main des moyens romands en 7H-8H. N'hésitez donc pas à le contacter pour une information, une rencontre, voire une intervention en classe: **079 245 21 33, Alexandre.Solliard@hepvs.ch**

Tous les enseignants SHS CO sont convoqués pour une soirée d'information sur les nouveaux moyens comme suit:

lundi 23 mai 2016	17 h 30 - 19 h 30	arrond. 1-2	St-Maurice	CO Tuilerie
lundi 30 mai 2016	17 h 30 - 19 h 30	arrond. 3-4	Fully	Nouveau CO
mardi 31 mai 2016	17 h 30 - 19 h 30	arrond. 5-6	Sion	Aula FXB (HES-SO)

Journée culturelle du CO des Collines à Sion



Les élèves découvrent les peintres de l'Ecole de Savièse.

MOTS-CLÉS: TRADITIONS
CULTURELLES • PATRIMOINE
VALAISAN

Le CO des Collines a organisé une journée culturelle qui s'est déroulée dans différents lieux de Sion le 24 mars dernier. La journée s'est articulée autour des traditions culturelles et du patrimoine valaisan, manière de prolonger la thématique du bicentenaire cantonal, tout en l'élargissant quelque peu. Un tel projet, organisé pour plus de 550 élèves, provenant de deux bâtiments scolaires (celui des Collines et celui de

Don Bosco) et avec le soutien du dispositif *Etincelles de culture à l'école* pour le financement de professionnels de la culture ou des traditions vivantes, a nécessité une bonne dose d'organisation et de préparation. Il a fallu prévoir une vingtaine d'activités (atelier de partage et d'écriture autour de contes, activités d'expression théâtrale et de lecture autour de légendes de la peur, sensibilisation au patois, découverte des herbes aromatiques, initiation aux fifres, etc.), afin que les groupes d'élèves puissent alterner, en étant 15, 20 ou davantage s'il s'agissait de visites et non d'ateliers. Les élèves avaient pu

cocher trois choix sans ordre de préférence, aussi les degrés étaient mélangés. Tous ont par contre assisté au concert de l'ensemble instrumental du CO de la Gruyère et du Collège du Sud de Bulle.

Des visites

Nous avons commencé par suivre un groupe d'élèves au Musée d'art sur les traces de l'Ecole de Savièse. La médiatrice évoque les liens entre art et tourisme, puis donne quelques repères à propos des peintres de Savièse. Après une discussion autour de la notion d'œuvre d'art devant une barque, les élèves partent découvrir l'intervention de Barbezat-Villetard, collectif lauréat du Prix culturel Manor Sion 2015. Nous avons enchaîné avec un autre groupe au Musée de la nature, avec un parcours lié à la domestication et la géologie. Une visite appréciée, dit le public. La médiatrice captive les élèves, avec énergie, en leur parlant de certaines manipulations visant à modifier leur rapport à la nature.

Des ateliers

La journée propose des ateliers plus participatifs, animés par des professionnels ou des passionnés des traditions culturelles et du patrimoine valaisan. Intermède au Teatro Comico. Là, les élèves, mués en acteurs, sont tellement absorbés par la scène qu'ils jouent qu'ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils sont photographiés. Et dans la salle, les regards sont tous tournés vers la scène. Nous nous sommes immergés dans l'atelier de Carine Tripet Lièvre, qui écrit et qui chante dans le groupe *viavallezia* mais qui est aussi formatrice à la HEP-VS et à la Haute



Les élèves sont acteurs.

Ecole de musique, et Fabrice Vernay, musicien (percussions et vibraphone) du groupe *viavallesia*, se déroulant dans une salle à Cité Printemps. L'atelier d'écriture, pensé en démarche pédagogique, s'est articulé autour de la mythologie valaisanne. Les élèves ont joué avec leurs mots, en cherchant les rimes, pour compléter une légende. Carine Tripet Lièvre a ensuite chanté leurs productions (cf. extrait audio sur le site de *Résonances*). En si peu de temps, le résultat est bluffant. Ça swingue et les élèves applaudissent avec enthousiasme. La chanteuse-enseignante termine la matinée en leur faisant découvrir l'une de ses chansons bilingues, en français et en haut-valaisan, après leur avoir expliqué la légende du Verseau, qui raconte que dans certaines régions, le paysan passait une grande partie de son été à porter l'eau sur ses épaules (www.youtube.com/watch?v=OjUzRuhcz8).

«Pour l'année prochaine, les quatre enseignants-organisateurs aimeraient lancer une démarche davantage inscrite sur la durée.»

Le quatuor de l'organisation, composé de Raphaël Berthouzoz, Nicolas Jacquier, Frédéric Monnet et Marc Tscherrig, était globalement satisfait au terme de cette journée, avec évidemment quelques petits bémols. «*Cette année, nous avons repris la formule des éditions précédentes*», relève Nicolas Jacquier. «*Certains intervenants passent très bien auprès des adolescents, d'autres ont peut-être un peu moins l'habitude*», souligne Frédéric Monnet. Pour l'année

prochaine, les quatre enseignants-organisateurs aimeraient lancer une démarche davantage inscrite sur la durée. Ils souhaiteraient pouvoir proposer des ateliers avec certains des intervenants pendant toute l'année, et le moment-phare printanier permettrait aux élèves de présenter leurs productions. Ils estiment que la médiation culturelle offre des pistes intéressantes pour l'intégration et le fait de voir des élèves

allophones participer activement a renforcé leurs convictions. «*Le théâtre, tout comme la musique, permet aux jeunes de s'intégrer plus facilement, en dépassant la barrière de la langue, tout en communiquant*», explique Raphaël Berthouzoz.

Et Marc Tscherrig d'ajouter: «*Notre souhait serait d'utiliser davantage la médiation culturelle, de manière interdisciplinaire et décroisée, pour favoriser l'intégration dans le cadre scolaire.*» Ils ont été impressionnés par les techniques utilisées par certains des intervenants, citant notamment Fred Mudry ou Carine Tripet Lièvre.

Les quatre enseignants-organisateurs sont toutefois conscients des difficultés organisationnelles avec le programme, les cours, etc. Ils auraient néanmoins envie de relever le défi, persuadés que le projet, s'il dépassait la journée de loisirs culturels, prendrait un sens supplémentaire. Même si celle-ci était déjà fort réussie, on se réjouit de découvrir la nouvelle formule.

Nadia Revaz •

EN RACCOURCI

Mazette!

Magazine d'infos romand pour les 8-12 ans

Un nouveau magazine romand d'info pour les enfants vient de voir le jour. Dénommé **Mazette!**, ce journal se destine aux 8-12 ans et s'intéresse à tout ce qui se passe tout près et loin de chez nous. Deux questions sont au sommaire du premier numéro (avril 2016): *Que se passe-t-il en Syrie?* et *Parles-tu romand?* Côté culture, un article évoque l'artiste fribourgeois à la salopette bleue Jean Tinguely. <http://mazettemag.ch>



D'un numéro à l'autre

■ Ecoles alternatives

Montessori, Steiner, autogérées, vertes, internationales, confessionnelles...

Les méthodes pédagogiques de ces écoles laissent souvent plus de place à la créativité. Et attirent de plus en plus de parents. Dans leur récente enquête *Fils et filles de* (La Découverte, 2015), Aurore Gorius et Anne-Noémie Dorion signalaient le regain d'intérêt pour cette pédagogie chez les élites. Avocats, banquiers et tout le gratin de la société fréquentent ces écoles, comme les enfants d'Alain Ducasse, de Jean-Marie Messier ou la dernière fille de Philippe Starck, affirme le duo de journalistes. L'attractivité de cet enseignement alternatif grandit à mesure que le tableau de l'école républicaine se noircit de critiques.

Les Echos.fr (25.03)

■ Ressources pédagogiques

Danser pour enrichir son vocabulaire

Acquérir du vocabulaire par la danse, c'est possible, dès le plus jeune âge, selon une étude québécoise. L'activité proposée aux enfants a été par exemple, explique l'article de l'UQAM, «d'illustrer la transition entre l'hiver et le printemps.» Pour cela, les enfants ont été conviés à «incarner des arbres gelés et à réchauffer chaque partie de leur corps». L'animatrice de l'activité a ainsi fait «dégeler» les mains, «réveiller les racines des arbres» avec les pieds ou encore «chercher la lumière avec la tête». Le résultat? Très positif pour les enfants qui disposaient d'un vocabulaire de base sur les saisons, et au-

delà des attentes pour ceux qui avaient déjà un bon niveau de vocabulaire. Le résultat n'est par contre pas probant pour les élèves qui disposaient de peu de vocabulaire au départ.

Vousnousils (29.03)

■ Organisation

Comment aider les enfants et les ados à s'organiser

Comment apprendre aux enfants à s'organiser? Les conseils de Didier Pleux, psychologue, auteur de *Les dix commandements du bon sens éducatif* (Ed. Odile Jacob). Pour aider un enfant à s'organiser, il faut lui inculquer des habitudes très tôt. A l'école, cela peut commencer dès le CP, avec 10 minutes de lecture ou d'écriture tous les soirs. L'objectif est d'habituer l'enfant ou l'adolescent à un rythme de travail quotidien pour l'aider à devenir autonome dans la gestion de son temps. En procédant ainsi, il saura qu'il a toujours un moment pour anticiper et n'attendra pas le dernier moment pour faire le travail scolaire. A la maison aussi un enfant a besoin d'aide pour s'organiser. Pour ne pas être en retard à l'école, par exemple, les parents peuvent lui apprendre à choisir ses vêtements et à préparer son sac, la veille au soir. Si cette anticipation s'inscrit dans son mode de fonctionnement quotidien, elle deviendra une habitude qui lui facilitera la vie.

La Croix.com (29.03)

■ Education

En France c'est les écoles primaires qu'il faudrait comparer

C'est là que le système français a les moins bons résultats comparés à ses voisins. Surtout, dans la plupart des cas, les inégalités se creusent dès les premiers apprentissages. On le sait grâce à d'autres évaluations globales sur le niveau des élèves. Celles qui concernent l'école élémentaire sont très alarmantes: 20% des élèves sortent du CM2 sans les compétences attendues en lecture. Le chiffre monte à 40% pour les mathématiques. Ces mêmes gamins sortiront de troisième avec encore un bon paquet de lacunes. Qu'ils aillent au lycée ou non. Et que disent les enseignants de licence quand ils corrigent des copies? Les étudiants d'aujourd'hui sont à la peine avec l'orthographe et la syntaxe.

Slate.fr (31.03)

■ Liban

L'école malgré l'exil

C'est un des problèmes majeurs de la guerre en Syrie: 700 000 enfants de réfugiés ne vont plus à l'école. Un projet de Caritas tente de sauver ce qui peut l'être au Liban. Durant trois ans, le projet permet à 2500 enfants par an qui vivent au Liban et en Jordanie d'aller à l'école en leur payant les coûts scolaires et de transport. 70% d'entre eux sont des enfants de réfugiés, 30% de



familles défavorisées qui vivent sur place.

L'Echo magazine (31.03)

■ Université américaine

Histoire de la basket

Sur leur fiche d'inscription pédagogique, les étudiants de l'université Johnson-C.-Smith, située à Charlotte en Californie du Nord, pourront, dorénavant, y voir inscrire «Histoire de la sneaker». Au programme de cet enseignement? L'évolution de la basket ou encore de son usage, au départ réservé aux sportifs, puis, massivement utilisée par une large partie de la population mondiale, effet de la mondialisation oblige. En effet, que ce soit à la maison, en allant faire ses courses, pour faire un footing, au travail, ou même, en soirée, la sneaker se porte presque partout, et à tout moment. A l'origine de ce projet, Jemayne L. King, professeur de langues et de littérature.

Planetcampus.com (7.04)

■ Ecole

Apprentissage de la lecture

La lecture «suppose un apprentissage continu de l'école maternelle jusqu'à la fin de la scolarité». Le Conseil supérieur de l'évaluation du système scolaire (Cnesco) et l'Institut français de l'Education (Ifé) dévoilent 47 recommandations formulées par un jury d'acteurs et d'usagers de l'école. Le but est d'améliorer l'apprentissage de la lecture, alors que le vocabulaire des élèves s'appauvrit et que les écarts se creusent entre les bons et les mauvais lecteurs, au détriment des enfants de milieux défavorisés.

Le Parisien (8.04)

■ Patois

Parler le franco-provençal

Eric Quinodoz témoigne: «Ça va plutôt bien. J'ai toujours été fier de parler le patois. Ici, à la Sage, on l'appelle le "patois d'Evolène". Il fait partie de la famille des langues franco-provençales. Chez moi, tout le monde le parle: mon père, ma mère, ma sœur, mon frère, mes grands-parents. Quand j'ai commencé le jardin d'enfants, je connaissais juste quelques mots de français. Lorsque je rencontre des gens et qu'ils m'entendent m'exprimer dans ma langue maternelle, ils sont intéressés, d'autres sont impressionnés. J'ai fait l'école enfantine et primaire à la Sage, puis le cycle d'orientation à Euseigne. En sixième année, la prof a organisé des cours de patois. On était quatre sur dix-huit élèves à le savoir. Mais tous avaient au moins leur père ou leur mère qui le parlait. Le problème c'est que la génération de nos parents a été brimée. A l'époque, c'était mal vu de parler cette langue. A l'école, ils étaient punis.» *L'Hebdo (8.04)*

■ Education

L'enfant face à l'actualité

Entre les attentats à répétition, la crise des réfugiés, les guerres et les bombes, les nouvelles sont parfois difficiles à digérer, notamment pour les plus jeunes. D'où la nécessité d'engager rapidement le dialogue avec son bambin. Avant tout, il s'agit de l'écouter. De déterminer ce qu'il sait déjà et de s'enquérir de ses préoccupations, qui bien souvent diffèrent des nôtres. Ses questions constituent un excellent point de départ pour la discussion. Il est important de rester à leur niveau, de ne pas entrer dans un discours qui pourrait les dépasser. A l'école, intégrer l'information aux cours. Voilà pourquoi celle-ci fait partie intégrante du Plan d'études romand depuis 2003, sous un volet comprenant également la sensibilisation aux images et aux

technologies de l'information et de la communication. *Migros Magazine (11.04)*

■ Congo-Brazzaville

Théâtre scolaire

La 6^e édition du Festival de théâtre scolaire de Pointe-Noire est une activité culturelle initiée par le Cercle des jeunes artistes créateurs. Ce rendez-vous culturel annuel réunit les différentes écoles, collèges et lycées et instituts supérieurs du Congo qui viennent partager avec le public une représentation théâtrale faite par les élèves et étudiants. Cette année, outre les spectacles de théâtre, le public aura également droit aux concours inter-écoles, exposition, ateliers (création artistique, occupation scénique, lecture et travail sur la diction, initiation à l'écriture), conférences, défilé de mode, animation culturelle (slam, danse, conte, musique), excursion, etc. au Centre culturel Jean-Baptiste-Tati-Loutard, à l'Institut français de Pointe-Noire et à Sueco. *Les Dépêches de Brazzaville AllAfrica (9.04)*

■ Université

Le malaise étudiant

Et si les angoisses des jeunes venaient d'une université trop ouverte? Le malaise étudiant vient aussi de la dévaluation d'une partie des diplômes du supérieur. Un rapport de l'OCDE met en lumière un aspect important: le différentiel du niveau d'éducation d'une génération à l'autre en comparant celui des parents et celui des enfants. La mobilité intergénérationnelle est particulièrement nette en France. Le malaise de la jeunesse étudiante reflète deux aspects qu'il serait hasardeux de confondre: l'inquiétude née de la latence avant de trouver un vrai boulot, cette interminable post-adolescence; la dévaluation d'une partie des diplômes du supérieur et les désillusions qu'elle engendre dans un pays qui voue une telle dévotion envers les parchemins. *Slate.fr (12.04)*

■ Pédagogie

A bas les pédagogistes, vivent les pédagogues

Selon Antoine Desjardins, professeur de lettres, «le pédagogue projette sur l'élève son propre sentiment, oubliant que la classe n'est pas la même d'année en année, mais que ses

élèves, toujours nouveaux, ont un droit absolu à commencer par le commencement et à être instruits des fondamentaux, comme les élèves précédents l'ont été avant ceux qui arrivent. Il appartient au bon professeur, nécessairement non pédagogue, de conserver sa foi, son talent et même parfois son enthousiasme: c'est cela qui est difficile et c'est cela que le pédagogue, lassé ou impuissant, ne veut ou ne sait plus faire. A l'école primaire, un bon instituteur efficace est aussi celui qui consent à se répéter d'une année sur l'autre, dans la bonne humeur, l'humour même, et en faisant fi de la lassitude qui est parfois nécessairement la sienne de reprendre les mêmes éléments d'un même enseignement: une conjugaison ne change pas d'une année sur l'autre, ni la règle de l'accord du verbe avec son sujet!» *Le Figaro (11.04)*

■ Pédagogie

L'enfant aîné

On considère parfois l'enfant aîné comme un modèle imparfait, qui permettra le bon développement des autres. Mais nombre d'études tendent à démontrer que ce premier-né est souvent le maillon fort de la fratrie: plus intelligent, plus responsable, plus débrouillard... Mais il est un pilier que l'on doit aussi protéger en priorité. Il est le «grand» responsable. Il est aussi le plus jaloux... et le plus fragile. Selon Marcel Rufo: «On doit impérativement le préserver. Les parents doivent essayer de ne pas lui rappeler sans cesse qu'il est l'aîné, et prendre du temps individuellement avec lui. Le rôle d'aîné, on le porte tout au long de sa vie.» *Ouest France (12.04)*

■ Journée du lait

Classe de Saillon primée

La classe 8H de l'école primaire de Saillon a signé l'affiche la plus appréciée du public dans le cadre du concours national, «*Le lait suisse. Naturellement bon*». Les élèves et leur enseignant Claudy Raymond ont reçu leur prix ce samedi à Neuchâtel, en compagnie de 1000 autres jeunes et de Bastien Baker. *Le Nouvelliste (18.04)*

L'école ailleurs

Libéria

Privatisation des écoles

C'est un secret de Polichinelle que la présidente Ellen Johnson-Sirleaf ne pense pas beaucoup de bien des écoles de son pays. Pas étonnant donc qu'elle ait décidé de donner un coup de barre en faisant appel au secteur privé. «Si nous voulons nous associer à des investisseurs privés, c'est en raison de l'ampleur du problème que nous avons dans les écoles libériennes, le manque de professeurs bien formés, le manque de matériel... Nous avons donc décidé d'utiliser une méthode très audacieuse pour régler le problème que nous avons dans l'éducation.» La privatisation n'a pas suscité, pour l'instant, de levée de boucliers. *RFI Afrique (24.03)*

Angélique, gagnante de la finale de «Top Chef au CO, c'est Top!»



Les gagnantes, avec Françoise Métrailler et Philippe Glassey, responsable marketing auprès de la BCV. (Diaporama sur le site de Résonances)

MOTS-CLÉS: CUISINE • TALENT • ÉCONOMIE FAMILIALE

Le 20 avril, 8 jeunes, 6 filles et 2 garçons, ont rivalisé de talent et d'originalité pour décliner un Apéro à la valaisanne lors de la finale de la 2^e édition de «Top Chef au CO, c'est Top!», qui s'est déroulée au CO de la Tuilerie à St-Maurice.

Juste avant l'épreuve, l'ambiance est calme en cuisine (enfin en salle d'économie familiale). Les élèves préparent leur matériel et leurs ingrédients. A 13 h 30, Françoise Métrailler, enseignante en économie familiale au CO de Troistorrents et présidente de la commission EF de l'AVECO (Association valaisanne des enseignants du CO), lance le décompte: «3, 2, 1, top, cuisinez!» Pas de stress palpable,

tout s'organise dans le calme et la concentration. Ce qui frappe, c'est le silence et l'application de ces élèves de 11CO. Ils démarrent calmement leurs recettes, visant à valoriser les produits locaux (viande du val d'Hérens, chèvre frais du Valais, miel de Champéry, etc.).

Au fur et à mesure de l'épreuve, les effluves se mélangent et la chaleur augmente. Progressivement, on voit les recettes s'élaborer. Certains membres du jury arrivent, comme par l'odeur alléchés. Le bruit des casseroles et autres ustensiles de cuisine s'intensifie, signe perceptible d'une légère tension liée au chrono qui tourne. Place au dressage des plats sur des ardoises, dans des verrines, dans des cuillères, etc.

5, 4, 3, 2, 1, c'est terminé, les 120 minutes sont écoulées. Les élèves doivent maintenant présenter leurs mises en bouches au jury, présidé par



C'est presque prêt...

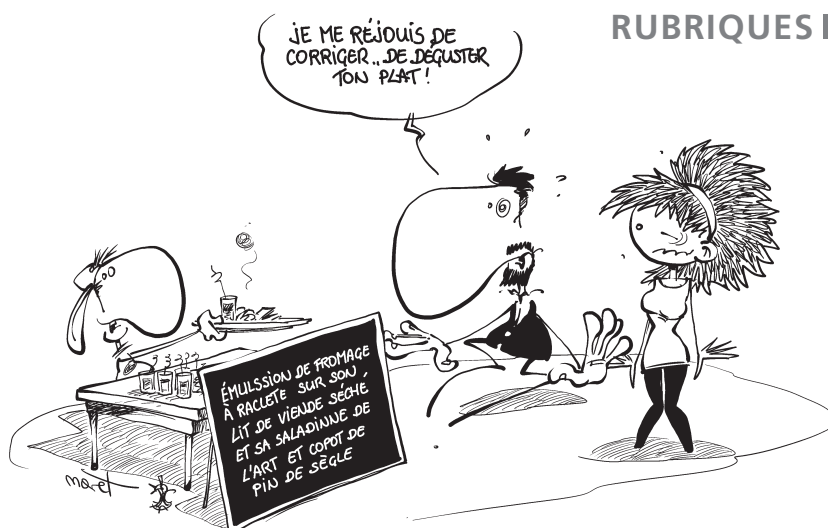
Julien Gaussares, du restaurant l'Héliantis à Massongex, jeune chef distingué par le Gault et Millau. Les huit membres du jury, dont Jean-Marie Cleusix, chef du SE, se lancent dans la dégustation des 24 mises en bouche (3 recettes par élève), en suivant une grille d'évaluation contenant 8 critères (cf. encadré). Dixit Denis Métrailler, inspecteur en charge de la commission de branche Corps et Mouvement et donc en toute logique membre du jury, «dans la vie d'inspecteur, il y a pire.» La dégustation est assez silencieuse, surtout au début, pour laisser place au plaisir visuel, olfactif et gustatif. C'est aussi pas si mal la vie de rédactrice de *Résonances*, car cela permet de savourer quelques miettes.

Au terme des notations et des délibérations, le classement est établi. C'est Angélique Bellon qui décroche la première place. Elle est suivie de

Sarah Fiora et de Lisa Bellwald. Les autres sont aussi récompensés et tous repartent avec un diplôme. Les médias venus couvrir l'événement étaient nombreux, aussi la lauréate est sollicitée de toutes parts. «Participer à ce concours était vraiment une bonne expérience. Cela m'a surtout permis d'avoir un peu plus confiance en moi», confie Angélique Bellon, juste après l'épreuve. La gagnante, qui a proposé des créations originales, peut être fière de son tartare de viande séchée, de son velouté froid d'asperge verte et de son feuilleté au fromage et à l'ail des ours.

«Cette année, 80 élèves du CO s'étaient lancés dans l'aventure.»

Julien Gaussares et France Massy, journaliste au *Nouvelliste* et également membre du jury, ont apprécié sa verrine décorée de fleurs de pensée, son velouté qu'ils ont jugé intéressant et très abouti, et son feuilleté bien équilibré.



Pendant l'épreuve, sur une feuille de papier, les enseignantes de la commission EF ont noté des idées d'amélioration pour une éventuelle prochaine édition. A suivre donc après leur séance se déroulant en mai. Une chose est certaine, les élèves ont adoré participer à ce concours, malgré les essais, nombreux parfois, à la maison et les mercredis après-midi passés à cuisiner lors des épreuves de sélection. Cette année, 80 élèves du CO s'étaient lancés dans l'aventure. Si elle est reconduite, plusieurs des finalistes estiment qu'il devrait y

avoir davantage de participants de tous les CO, soulignant que c'était un défi se déroulant dans une chouette ambiance.

Nadia Revaz •

Interview

Françoise Métrailler, organisatrice du concours

Quelle est votre impression sur les participants à «Top Chef au CO, c'est Top!»?

Ce que je trouve formidable, c'est que les élèves se surpassent, notamment au niveau des recherches qu'ils font et de leur investissement. Ils prennent le concours au sérieux et cela fait plaisir à voir.

Est-ce une manière de dynamiser les élèves?

Oui, et j'espère que cela donnera l'envie de cuisiner à certains d'entre eux. Je souhaiterais aussi que cela motive mes collègues des cours d'économie familiale, car ce concours est une formidable occasion que nous avons de montrer ce que les élèves apprennent en cours EF, même si évidemment lors du concours ils vont plus loin.

Le succès médiatique est au rendez-vous... Formidable?

C'est vrai, mais il ne faudrait pas que l'on devienne victime de notre idée, en devant chaque année surprendre davantage. C'est néanmoins important, car nous devons mettre l'économie familiale et ce que font nos élèves en valeur et le rendre visible. Les médias peuvent voir ce dont ils sont capables, en partie grâce à nos cours. Concernant le succès médiatique, il est vrai qu'on est pile dans la tendance avec un concours de cuisine, au vu du succès de ce type d'émissions télévisées.



Les finalistes

- Angélique Bellon du CO de Troistorrents
- Lisa Bellwald du CO de Savièse
- Loïse Fellay du CO de Bagnes-Vollèges
- Sarah Fiora du CO d'Orsières
- Quentin Jayet du CO de St-Maurice
- Tristan Kaufmann du CO d'Anniviers
- Eunice Tavares du CO de Monthey
- Alissa Thétaz du CO d'Orsières

Grille d'évaluation

- 3 produits valaisans différents (minimum 1 produit par sorte de mise en bouche): **3 points**
- Aspect visuel: **3 points**
- Harmonie des saveurs: **6 points**
- Originalité: **4 points**
- Respect du thème: **2 points**
- Recette dactylographiée soignée: **1 point**
- *Hygiène et gestion des déchets: **2 points**
- *Gestion du temps: timing respecté: **2 points**

*Les deux derniers critères sont évalués par Marie-Christine Antille, enseignante EF et membre du jury, durant la préparation des apéros

La sélection du mois



■ Motiver les élèves grâce aux intelligences multiples

Dans cet ouvrage, l'auteur élabore «l'approche motivante», une pédagogie qui allie à la fois l'enseignement traditionnel et la pédagogie active. Pour ce faire, il s'appuie sur la théorie des intelligences multiples d'Howard Gardner, le «mieux-apprendre», l'apprentissage ludico-coopératif et la pédagogie inversée. A travers une série de méthodes d'enseignement et d'outils pédagogiques, il propose de réelles solutions aux problèmes de motivation des élèves, de mémorisation, de compréhension et de maîtrise de la langue.

Renaud Keymeulen.
Motiver ses élèves grâce aux intelligences multiples. Pratiques pédagogiques innovantes pour le primaire et le secondaire. Bruxelles: De Boeck supérieur, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Les intelligences multiples sont un maillon fondamental au sein de l'approche motivante, car elles invitent l'enseignant à donner la possibilité à ses élèves

d'emprunter d'autres portes pour apprendre. Cela lui donne la possibilité de faire des choix de stratégies en fonction de ses compétences, de ses difficultés (troubles de l'apprentissage) et de ce qu'il aime.»

■ Le mirage des études longues

Rudolf H. Strahm, économiste, chimiste, ancien Monsieur prix et ex-conseiller national, livre son analyse de la politique des formations et de l'économie.

- Pourquoi la Suisse présente le taux de chômage le plus bas
- Pourquoi la Suisse est concurrentielle malgré des salaires et des prix élevés
- Pourquoi certains pays européens ont un taux de chômage élevé,



avec un nombre supérieur d'étudiants

- Pourquoi le manque de personnel qualifié touche la Suisse
 - Pourquoi la formation professionnelle est un modèle
- L'ouvrage contient en outre des biographies professionnelles rédigées par Rahel Eckert-Stauber illustrant divers parcours de vie (dessinateur en machines, fleuriste, ouvrier spécialisé, avocat, menuisier, etc.).

Rudolf H. Strahm (traduction et adaptation Jean-Bernard Thévoz). *Le mirage des études longues. Pourquoi tout le monde ne doit pas aller à l'université et en quoi l'apprentissage est bénéfique.* Genève: Slatkine, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Nous hésiterions à dire que le système suisse de formation est le meilleur au monde et l'unique manière de se former. Mais la formation professionnelle duale, comme elle est pratiquée dans les pays germanophones et la Suisse, en parallèle à leurs universités de renom, se révèle la plus performante lorsqu'on analyse les expériences faites. Les Universités et les Hautes Ecoles supérieures sont, de toute évidence, indispensables, et nous serions les derniers à souhaiter une diminution du nombre de bacheliers en Suisse. Mais la formation duale émerge par sa capacité à former un maximum de jeunes aptes à s'intégrer le plus largement possible au marché du travail. Elle est également un atout décisif dans le monde pour faire valoir notre

Et aussi



■ Ces gestes qui parlent

Jean Duvillard. *Ces gestes qui parlent. L'analyse de la pratique enseignante.* Paris: ESF, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Le métier d'enseignant trouve toute sa signification dans l'apparente insignifiance des micro-gestes qui l'incarnent. Il est temps de ne pas s'en remettre au simple fait du hasard et d'élaborer en communauté, un conservatoire de ces micro-gestes retenus comme opérants.»



■ S'approprier des savoirs

Groupe français d'éducation nouvelle.
S'approprier des savoirs, une aventure humaine. Pratiques en littérature, histoire, art plastique, poésie, science, math... Lyon: Chronique Sociale, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«La différenciation consiste souvent à simplifier, segmenter, guider et aider davantage, au risque d'affadir l'enjeu des tâches, de pulvériser l'unité de l'activité, de conforter la dépendance. Le résultat de ces aménagements: la paix dans la classe... mais une dispersion croissante des acquis. A contrario, il nous faut conjuguer diversité des élèves et convergence des objectifs. Au regard des déplacements à faire opérer par les élèves les plus éloignés de l'univers scolaire, deux axes sont à investir: la nature des situations d'une part, la conduite des activités d'autre part.»

capacité d'innovation et de concurrence dans une société industrielle.»



■ 7 facilitateurs à l'apprentissage

Depuis l'aube de son apparition, l'Humanité apprend! Et si elle s'est engagée dans cette voie salubre, c'est que certaines conditions étaient réunies. L'objet de cet ouvrage est de répertorier, d'analyser, de comprendre, de rendre visibles et accessibles 7 facilitateurs (1. Tenir compte des émotions - 2. Faire et exposer - 3. Se montrer humain et engagé: une posture enseignante - 4. Gérer le temps, les consignes et les référents - 5. Offrir de la stabilité et de la sécurité - 6. Parler de ce que l'on apprend - 7. Organiser les interactions). Une seule et même question a servi de fil conducteur à cet écrit: «Qu'est-ce qui facilite l'apprentissage?» Des milliers de réponses ont été ainsi exploitées pour en tirer des principes directeurs. En ces temps chahutés où le «vivre ensemble» est mis en question, «l'apprendre ensemble» mérite d'être exploré et exploité comme source d'expérience positive. Les deux auteurs, docteurs en science de l'éducation et instituteurs en fonction, sont convaincus que l'école doit être réinterrogée à la lumière de l'évolution complexe de notre société. Et ils font un petit clin d'œil à *Résonances*

dans les références, citant un article de Philippe Perrenoud paru dans la revue.

Léonard Guillaume et Jean-François Manil. *7 facilitateurs à l'apprentissage. Vivre du bonheur pédagogique*. Lyon: Chronique Sociale, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Tout acte d'apprentissage pourrait intégrer cette dimension à caractère historique. Les résidus d'apprentissage à plus long terme permettent certainement d'envisager la construction de l'avenir. En ce sens, nous faisons le pari d'une inscription des dynamiques d'enseignement dans une école influençant la société: les apprenants renvoyant vers leurs milieux de vie les différents concepts vécus dans leur scolarité.»

■ Lettre aux enfants gâtés

«(...) Il est toujours bon de s'instruire de ce qu'on n'aime pas savoir. Donc contrariez vos goûts, d'abord et longtemps.» C'est par cette citation d'Alain que commence la lettre aux enfants gâtés (qui s'adresse aux jeunes et aux moins jeunes), dans un chapitre intitulé «Sortir... des sphères de la vie et de l'utile.». Le livre, en invitant à sortir... de la stricte particularité, à sortir... de toute sphère, à sortir... de l'enfance, de la «minorité», à sortir... des confusions et des réductions, à sortir... de la passivité, prépare les jeunes à la rencontre avec la philosophie, mais pas seulement. Nicole-Nikol Abécassis, agrégée et docteur en philosophie, propose un ouvrage original qui donne matière à réflexions et à discussions.

Nicole-Nikol Abécassis. *Lettre aux enfants gâtés*. Editions Ovadia, collection *L'école des savoirs*, 2016.



→ Citation extraite de l'ouvrage

«Vois-tu, à l'école, on te demande de fermer provisoirement la porte à la vie (la vie, tu "l'apprends" en dehors de l'école), à observer, à te taire modestement et à écouter pour t'instruire, pour enfin devenir capable d'entrer dans un dialogue éclairé. Bref, on t'apprend à t'étonner et à devenir comme les (premiers) astronomes et mathématiciens.»



■ Activités autour de l'art

Des grottes de Lascaux au pop art, plongez dans les secrets des plus grands chefs-d'œuvre. Pourquoi La Joconde est-elle si célèbre? Comment des toilettes peuvent-elles devenir une œuvre d'art? Que fait Superman dans un tableau? Pour chaque artiste, découvrez les petites histoires qui ont fait les grandes œuvres, des activités créatives, des quizz, des jeux, pour voyager dans l'histoire de l'art sans oublier de s'amuser!

Eléonore Thery. *Activités autour de l'art pour les enfants. Des grottes de Lascaux au pop art*. Paris: Fleurus, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Kandinsky veut que la peinture soit l'expression de ses sentiments. Il compose ses toiles comme une musique dont les notes seraient les différentes couleurs. Pour lui, chaque couleur a une signification.»

Maarron

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

Maarron, c'est un petit roman vraiment sympa pour les jeunes lecteurs qui se projettent sans problème dans le monde d'Aaron. Aaron est un petit garçon «normal» qui, dans son quotidien vit des joies et des difficultés. Il vient de perdre son grand-père et a une façon touchante et bien à lui de surmonter cette épreuve. Avec ses copains, Norbert et Claire, il construit une cabane qu'il compte peindre en marron. Seulement, trois plus grands détruisent la construction et se moquent des enfants. Ceux-ci, pour se venger, se transforment en drôles de super-héros et agissent de nuit... Toutes ces aventures hautes en couleur nous transportent dans un univers drôle et tendre à la fois.

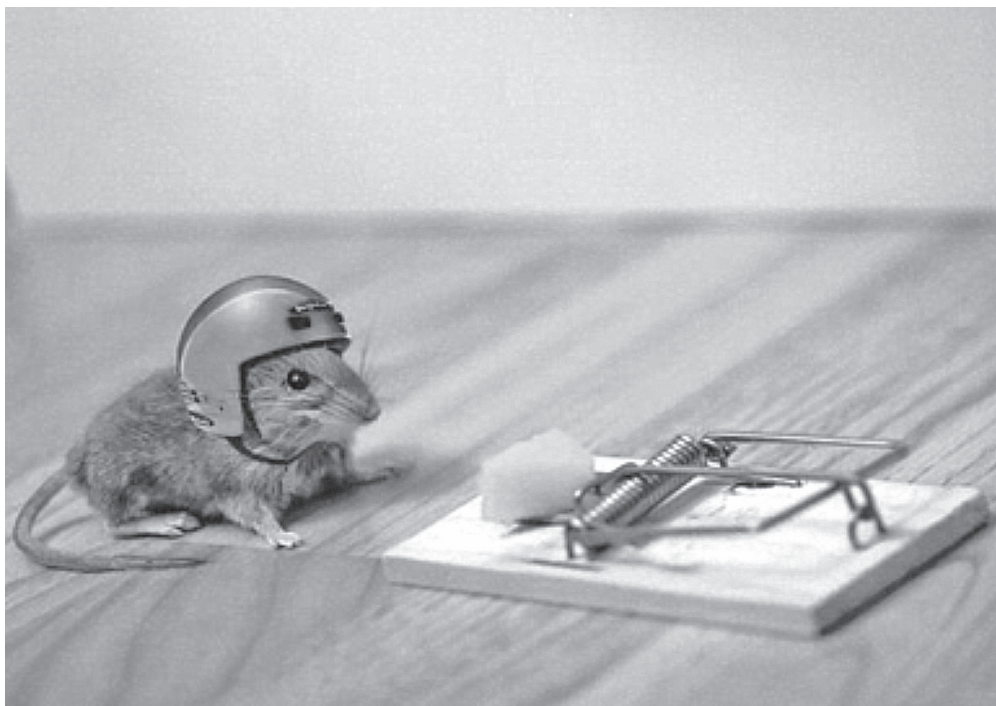


Håkon Øvreås (texte) Øyvind Torseter (illustrations). *Maarron*. Genève: La Joie de lire, 2015 (à partir de 10 ans).

La sécurité: entrave au sport à l'école?

MOTS-CLÉS: RISQUE •
DIRECTIVES • CHECK-LISTS

Le jeudi 29 octobre 2015, l'Office fédéral du sport, en collaboration avec le Bureau de prévention des accidents, a organisé à Macolin un colloque intitulé «*La sécurité: entrave au sport à l'école?*». Cette thématique, sujet d'actualité important, mais ô combien épineux, soulève un certain nombre de questions souvent laissées sans réponse ou donnant lieu à des réponses aussi claires et limpides que les eaux du Nil. Le texte ci-après a pour objectif de fournir quelques éclaircissements et pistes quant à ce sujet, sans toutefois nourrir l'ambition d'apporter des réponses toutes faites.



Une vie sans risque est tout bonnement impossible.

Avant toute chose, il convient de définir les notions de danger et de risque qui, souvent assimilées à tort l'une à l'autre, restent néanmoins indissociables de la notion de sécurité. Selon Niklas Luhmann (1990)¹, sociologue allemand, «*le danger est une possibilité de dommages futurs ou de conséquences néfastes attribuée à des événements ou des décisions externes. L'individu ne sait pas quelle décision prendre pour prévenir les dommages. Dans la notion de risque, les dommages éventuels sont attribués à ses propres décisions.*»

A titre d'exemple, la neige tombant en abondance en montagne est un danger potentiel alors que le fait d'y effectuer du hors-piste augmente le risque de déclencher une avalanche et de porter ainsi atteinte à son intégrité physique ou à celle d'autrui.

Par l'adoption de mesures de sécurité telles que le siège auto pour les

enfants ou les zones 30, notre société désire mieux contrôler les dangers et les risques. Moins dangereuse mais plus contraignante qu'à l'époque, notre vie n'en demeure cependant pas moins risquée, bien au contraire. Il faut se rendre à l'évidence qu'une vie sans risque est tout bonnement impossible. Notre société tend à rechercher des coupables et à protéger la population, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'enfants, d'adolescents ou de jeunes adultes. Le sport à l'école ne fait malheureusement pas exception à cette règle.

Bien que le nombre de plaintes à l'encontre du personnel enseignant se soit accru au cours des dernières années, les condamnations à son égard n'ont quant à elles pas augmenté. Fait réjouissant? Oui et non. Même sans condamnation à la clef, tout dépôt de plainte peut avoir des

conséquences émotionnelles non négligeables pour la personne concernée, notamment via des passages au tribunal, des suspicions, le regard des parents et des collègues, une perte de confiance, ...

Dans ce contexte, les enseignants cherchent également à se protéger, avec comme conséquence possible, l'évitement d'activités à risque.

Mais qu'entendons-nous réellement par activités physiques et sportives à risque? En soi, toute activité comporte des risques, mais ceux-ci sont plus ou moins avérés selon le type d'activité pratiquée, l'âge, le niveau des participants et parfois même la taille du groupe. Les cantons doivent contribuer à ce que des normes de sécurité générales et spécifiques puissent être développées pour le sport à l'école. A ce sujet, le Valais a édicté, en date du 31 janvier 2013, des

directives relatives à la sécurité et à l'organisation des activités physiques et sportives scolaires qui sont disponibles aussi bien sur le site du Service de l'enseignement que sur celui de la HEP-VS. Ces directives sont accompagnées de check-lists faisant office de recommandations.

De son côté, l'enseignant doit être capable d'identifier les risques et de trouver les moyens de les contrer. Cela passe par une planification minutieuse de l'activité et une analyse de la situation, nécessitant un certain niveau de connaissance, de l'expérience, des compétences professionnelles mais aussi des outils didactiques suffisants. L'enseignant doit faire ce qu'il sait faire ou alors améliorer ses compétences au moyen de formations continues. Il est notamment tenu d'appliquer les bases légales en vigueur, de contrôler le matériel utilisé, de connaître les participants, de vérifier leurs compétences, de leur apprendre à gérer les risques, de leur transmettre les consignes de sécurité adéquates, de prendre en considé-

ration l'environnement et de savoir comment réagir en cas d'urgence.

La sécurité ne dépend donc pas uniquement de facteurs personnels mais également de facteurs externes qu'il n'est pas toujours possible de prévoir et contrôler. Elle fait souvent appel au bon sens. L'important pour l'enseignant est de pouvoir prouver qu'il connaissait les principaux dangers et qu'il a été capable de les prévenir, dans la limite de ses possibilités, en prenant les mesures de sécurité adéquates et raisonnablement exigibles.

Au final, les normes de sécurité ne doivent ainsi pas être perçues comme une entrave au sport à l'école, mais plutôt comme un cadre sécuritaire et sécurisant.

Vincent Ebenegger •
collaborateur scientifique au SE
en charge du sport à l'école

Notes

¹ Luhmann, N. (1990). Risiko und Gefahr (pp. 131-169). VS Verlag für Sozialwissenschaften.

«La sécurité fait souvent appel au bon sens.»

Echo de la rédactrice

La devise de Résonances



Daphnée Constantin Raposo, enseignante et représentante de la SPVal au sein du Conseil de rédaction de Résonances, a choisi de conclure son rapport 2015 avec une citation de Bernard Werber, estimant qu'elle s'appliquait parfaitement au mensuel de l'école valaisanne. Voici la citation qu'elle a retenue: «L'important n'est pas de convaincre, mais de donner à réfléchir.» Merci à Daphnée pour cette bien belle devise qui correspond en effet pleinement aux objectifs mis en avant lors des séances du Conseil de rédaction. Dans nos décisions, nous visons toujours à la diversité des réflexions pour ne pas imposer une seule perception de la réalité complexe qu'est l'enseignement. Nous osons parfois même le grand écart des idées. Le choix des articles dans les dossiers et les rubriques en témoigne et ce sera encore le cas pour la prochaine année scolaire. Si vous souhaitez d'ores et déjà connaître les thèmes des dossiers pour 2016-2017, sachez que vous pouvez les découvrir sur le site compagnon de la revue: www.resonances-vs.ch > **Thèmes des prochains dossiers**. Nous nous laissons évidemment une marge de liberté, en fonction de l'actualité et de nos inspirations. N'oubliez pas que si vous avez des suggestions de thématiques à aborder, en lien avec vos préoccupations sur le terrain, elles sont les bienvenues et pourront faire l'objet d'un article dans les rubriques. Et si vous avez envie de prendre la plume, un espace carte blanche vous est réservé...

Nadia Revaz

EN RACCOURCI



HES + Aproz = cocktail énergisant Boisson valaisanne

Power Freak, c'est le nom de la nouvelle boisson énergisante 100% naturelle développée par l'entreprise Aproz Sources Minérales SA, en collaboration avec la HES-SO Valais-Wallis. Aproz est l'entreprise leader sur le marché suisse des eaux

minérales et des sirops. Cette nouvelle boisson «made in Valais» a été accompagnée par des étudiants en technologie alimentaire pour la partie développement de produit et en économie d'entreprise pour la partie marketing et communication. «Power Freak» sera sur le marché ce printemps. Cette boisson se distingue de ses concurrentes par sa composition: 35% de jus de fruits, caféine d'origine naturelle, absence de taurine, de colorants, de conservateurs, d'acidifiants et de vitamines artificielles. www.hevs.ch/fr/hes-so-valais-wallis/actualites/hes-aproz-cocktail-energisant-11494

Un projet jeunesse de Swiss-Athletics: la Kid'S Cup outdoor

MOTS-CLÉS: COURSE • SAUT EN LONGUEUR • LANCER DE BALLE • ACROBATIE • JONGLAGE

Dans le cadre de la promotion de l'athlétisme auprès de la jeunesse, la Fédération suisse, accompagnée de ses sponsors, propose 2 types d'organisations: une manifestation indoor (Kid's Cup Team) et une autre à l'extérieur (Kid's Cup).

Vous pouvez ainsi profiter depuis 2012 du concept de journées sportives scolaires élaboré par le Service des sports de la Ville de Zurich pour organiser une UBS Kids Cup dans votre école durant les beaux mois!

Ce projet vous invite à parcourir les domaines de la course (vitesse 60 m); du saut en longueur et du lancer de la balle (200 gr).

Afin d'éviter de longues attentes entre les épreuves, vous avez la possibilité de compléter le programme par des estafettes par équipes ou des Activity Spaces et de permettre ainsi à tous les participants de vivre une expérience sur mesure, en fonction des buts de l'école, des infrastructures disponibles, du personnel présent.

Un regroupement de 2 périodes d'éducation physique s'avère toutefois nécessaire pour la réalisation de cette activité pour une classe.

Essayé et approuvé!

Plus de 450 écoles avec quelque 75'000 écoliers ont déjà participé à cet événement.



Cette année, les élèves des écoles de l'Arpille participent à l'UBS Kid's Cup.

Cette année par exemple, les élèves des écoles de l'Arpille (Charrat-Salvan-Bovernier-Martigny-Combe-Trient-Fin-haut) se rencontreront par ce biais lors d'une ½ journée consacrée au sport à la fin mai.

Les meilleurs recevront une invitation à se rendre individuellement à la finale cantonale le samedi 20 août 2016 à Brig-Glis et peut-être y décrocher le précieux sésame de participation au Weltklasse de Zurich!

L'UBS Kid's Cup c'est:

- Dossards gratuits.
- Prix souvenir attractif pour tous les enfants.
- Autre matériel gratuit (diplômes, parasols, tentes).
- Un logiciel d'évaluation Excel d'usage facile qui ne nécessite pas de connaissances préalables. Avec même un système de notes pour les écoles.
- Des flyers et affiches individualisés pour les éliminatoires open.
- Du matériel en prêt pour la mise sur pied de journées sportives scolaires.
- CHF 2.- offerts par participant

Ci-dessous deux exemples de postes «Activity Space»

1. Acrobatie avec partenaire

Essayez un maximum de figures selon les images (cf. ill. 1 et 2). Vous pouvez aussi inventer d'autres formes, tout cela sur une surface adaptée (2 tapis de protection).

Le plus important sera de rester concentré, de maintenir une bonne tension corporelle, de respecter les zones d'appuis.

Attention à ne pas se poser sur la colonne vertébrale de votre partenaire, mais à côté, dans l'alignement des bras, des épaules, des genoux.

2. Activity Space: le jonglage

Jongler en cascade avec trois balles (cf. ill. 3). Lancer les balles de façon régulière et pas trop haut (juste au-dessus de la tête).

Quelques conseils pour bien débiter

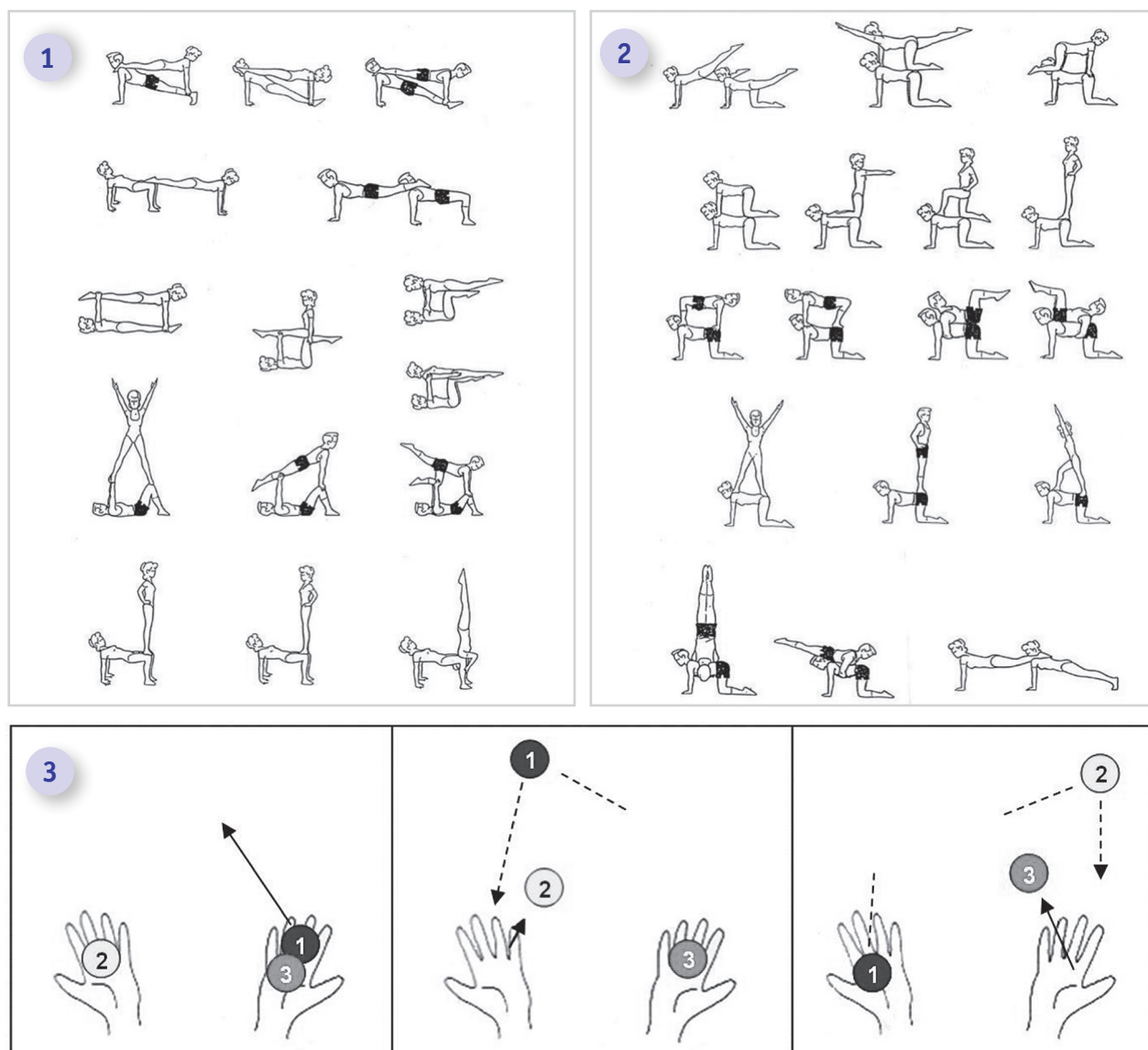
Lance la 1^{re} balle de la main qui tient initialement deux balles. Quand la 1^{re} balle atteint le point le plus élevé, lance la 2^e balle avec l'autre main. Ainsi cette main sera libre pour attraper la 1^{re} balle. Attrape la 1^{re} balle avec ta main la plus faible. Quand la 2^e balle atteint le point le plus élevé, tu pourras lancer la 3^e balle. Attrape

la 2^e balle. Quand la 3^e balle atteint le point le plus élevé, tu pourras relancer la 1^{re} balle. Quand cette balle a atteint le point le plus élevé, tu pourras lancer la prochaine balle avec la main la plus forte et ainsi de suite. Bonne chance!

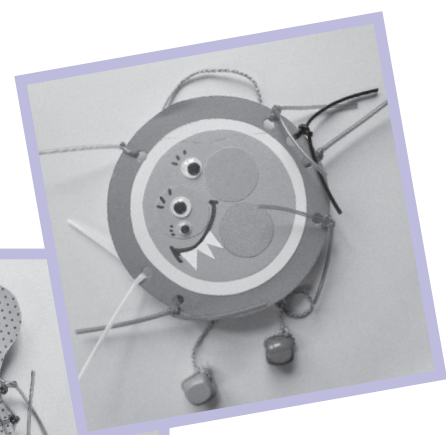
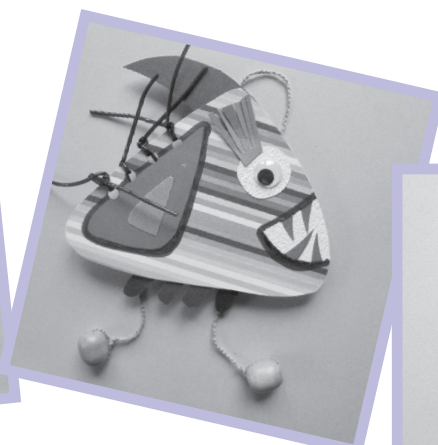
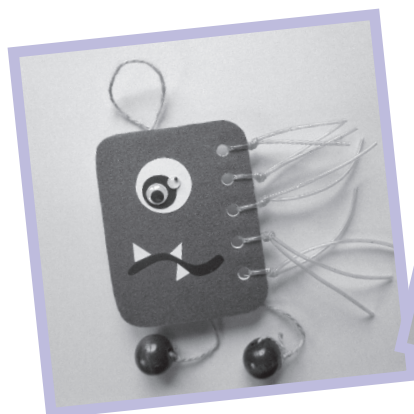
Sujet possible: construire une cascade (jongler avec trois balles) / débiter avec des foulards!

Intéressé-e-s par ce sujet; vous cherchez à réaliser une activité originale de fin d'année sportive; alors n'hésitez pas à consulter la page <http://ubs-kidscup.ch/fr>

Team animation HEPVS
Nathalie Nanchen / Lionel Saillen •



La petite bête qui monte



Des virus imaginaires

MOTS-CLÉS: MOTRICITÉ • COORDINATION • PERCEPTION

Cette séquence donne suite à l'article sur la phase perception, paru en automne, qui s'intitulait «La friction».

Technique

Les enfants vont dans un premier temps exercer la motricité fine et la coordination en exploitant la main pour nouer puis expérimenter la notion de mouvement par friction.

■ Le nœud:

Perforer un morceau de carton fin et nouer dans chaque trou un morceau de ficelle (laine, corde, scoubidou...).

■ Le mouvement:

A l'arrière du morceau de carton fixer deux petits bouts de paille à l'aide de ruban adhésif.

Couper une ficelle de l'envergure des deux bras et la passer dans une des pailles puis dans l'autre pour former une boucle.

Ajouter une perle aux extrémités de la ficelle.

Suspendre la construction et écartier les ficelles en tirant sur une ex-

trémité puis sur l'autre, le carton monte.

Tester la friction et donc le mouvement en utilisant des ficelles plus ou moins rugueuses.

Expression et représentation

Les enfants vont maintenant réinvestir les apprentissages des axes perception et technique pour représenter un virus imaginaire.

Culture

Dans le livre «Filou et tricotine», à la page 128, est résumée l'histoire du macramé. Ce texte se prête bien

à l'élaboration d'une phase culture, en lien avec la phase technique de cette séquence.

Défi

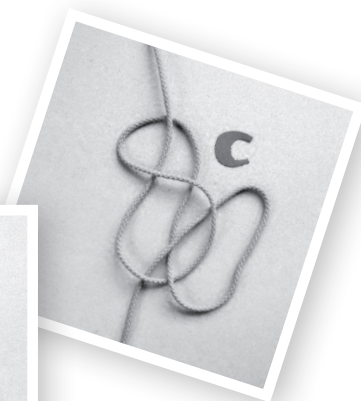
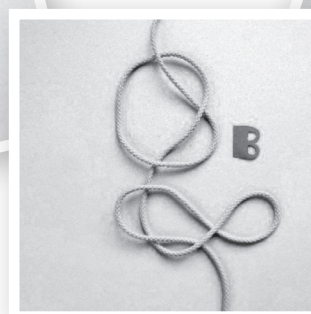
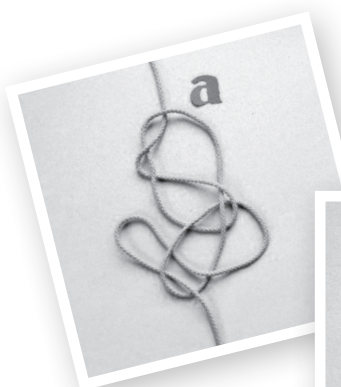
Quel nœud se défait entièrement en tirant simplement dessus?

La corde A se défait sans faire de nœud.

Danielle Salamin Muller

Notes

¹ Cette séquence est inspirée d'un livre de la collection Usborne et d'une image du journal Coop.



Quel nœud se défait entièrement en tirant simplement dessus?



PARC NATUREL
REGIONAL



PFYN-FINGES

NATURPARK WALLIS
PARC NATUREL VALAIS



Des courses d'école palpitantes et sensées

Par des activités ludiques et interactives dans un cadre naturel unique, le Parc naturel Pfyng-Finges vous propose de sensibiliser vos élèves à diverses thématiques actuelles de l'éducation au développement durable.

Au programme, en 2016 (liste non exhaustive)

La gravière ludique: une salle de classe de 600 m² en plein air, des expériences concrètes (dès la 3H)

Chasse au trésor: des histoires de brigands, des énigmes épineuses et des missions cocasses, avec des jumelles, une loupe et un compas (dès la 3H)

Excursion castors: le milieu, le comportement et la morphologie du castor par une approche ludique (dès la 5H)

Objectif eau: un concept pédagogique pour sensibiliser vos élèves à la valeur de «l'eau»: kit pédagogique pour la classe en amont, puis excursion en VTT sur le terrain (dès la 7H)

Action! Paysage...: des «chantiers» d'aménagement du paysage sur lesquels vos élèves par leurs actions concrètes approfondissent leur connaissance de la biodiversité en devenant acteurs (CO)

Et bien plus encore ...

Renseignements et contact:

Parc naturel Pfyng-Finges, Case postale 65, 3970 Salquenen

+ 41 (0)27 452 60 60, admin@pfyn-finges.ch, www.pfyn-finges.ch

La fin d'un mythe?

MOTS-CLÉS : 2^e PILIER • DROITS ACQUIS

Une première attaque à un principe de droits acquis d'importance dans le 2^e pilier

Allons-nous assister à une révolution dans le monde du 2^e pilier? Une Caisse de pension d'un acteur de référence dans le domaine de la révision cherche aujourd'hui à corriger l'un des principaux déséquilibres du système actuel de la prévoyance professionnelle en remettant en cause un principe de droit jusqu'ici chasse gardée. Sans forcément se trouver en situation de couverture déficiente, cette Caisse envisage de réduire les rentes en cours des assurés déjà à la retraite. Le débat est enfin lancé! Qui plus est sur une question qui n'a pas été abordée lors de l'élaboration et des discussions du nouveau projet «Prévoyance 2020».

Qu'en est-il de cette situation à ce jour?

Aujourd'hui, en vertu du principe fondamental des droits acquis, une prestation de retraite, une fois devenue exigible, ne peut plus faire l'objet de modifications à la baisse. Peu importe la situation financière de la Caisse, mais surtout en période de difficultés, les rentes ne pouvaient quasiment jamais être réduites. L'article 65d LPP stipule en effet que «*le montant des rentes établi lors de la naissance du droit à la rente est toujours garanti*». Lorsque la situation financière de la Caisse va bien, ce principe de droit ne pose aucun problème. En revanche, lorsque les marchés n'offrent plus



Le débat est lancé, une caisse de pension peut-elle diminuer les rentes en cours des assurés déjà à la retraite pour corriger les déséquilibres du système actuel du 2^e pilier?

que de faibles rendements et/ou lorsque la démographie démontre encore aujourd'hui que la tendance de l'espérance de vie est toujours à la hausse et que ces deux facteurs contraignent les Caisses à mettre en place des mesures supplémentaires de financement, alors là le débat

mérite réflexion. En d'autres termes, cela revient à dire que seuls les assurés actifs participent aujourd'hui à l'effort de rééquilibrage d'une Caisse de pension. La sacro-sainte symétrie des sacrifices en prend un coup puisque la seule mesure d'assainissement que l'on puisse

prendre vis-à-vis des bénéficiaires de rente se résume à une absence d'indexation des rentes. Facile, surtout lorsque l'inflation est absente depuis bientôt 4 ans.

La situation difficile que traversent aujourd'hui toutes les institutions de prévoyance incite bien à approfondir cette thématique et à se demander avec impatience ce que les tribunaux vont décider.

«L'abaissement des rentes en cours devrait donc faire partie du débat.»

Des études récentes de l'OFAS confirment que *«jusqu'à la fin de leur vie, les retraités consomment des prestations globalement supérieures à leur capital épargné»*. Cela révèle bien le malaise des organes responsables de la gestion des Caisses, qui tout en étant conscients du problème, n'ont

jamais osé partir sur ce terrain juridique pour essayer de mettre en place des mesures permettant également aux retraités de participer à l'assainissement d'une Caisse. Il faut dire que l'environnement actuel est nouveau dans un passé relativement récent du monde de la prévoyance. La démarche aurait été d'autant plus audacieuse que les difficultés rencontrées aujourd'hui par les Caisses ne proviennent pas d'une mauvaise gestion de leur part, mais bien d'évolutions démographiques positives couplées à des évolutions financières négatives. Comment résorber ces pertes est une question qui doit toucher tous les acteurs de la prévoyance.

La décision de ce recours sera impatientement attendue

Le verdict du Tribunal administratif fédéral permettra notamment de rétablir la sécurité juridique; en

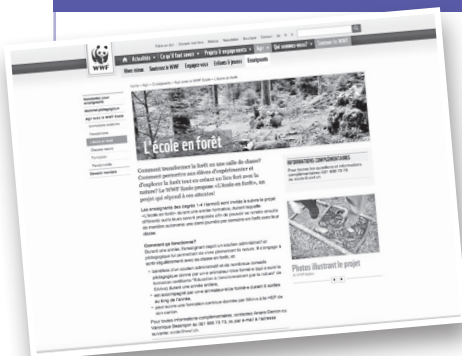
effet, les dernières interprétations de la jurisprudence sont plutôt contradictoires. Pour certains arrêts, il n'existe pas de garantie absolue pour le montant des rentes en cours. Pour d'autres, oui.

Il est cependant loin d'être certain que les Caisses continuent d'agir uniquement par le biais de baisses de taux de conversion pour pallier ces pertes, tout simplement parce que ces mesures ne seront probablement pas suffisantes pour éliminer ces manques de financement.

L'abaissement des rentes en cours devrait donc faire partie du débat. D'autant plus que les experts partagent largement le constat que leur niveau actuel est trop élevé, sans toutefois oser le remettre en cause. La réponse à ce délicat et important problème ne peut venir des Caisses mais bien des tribunaux. Attendons pour voir...

Patrice Vernier ●

EN RACCOURCI



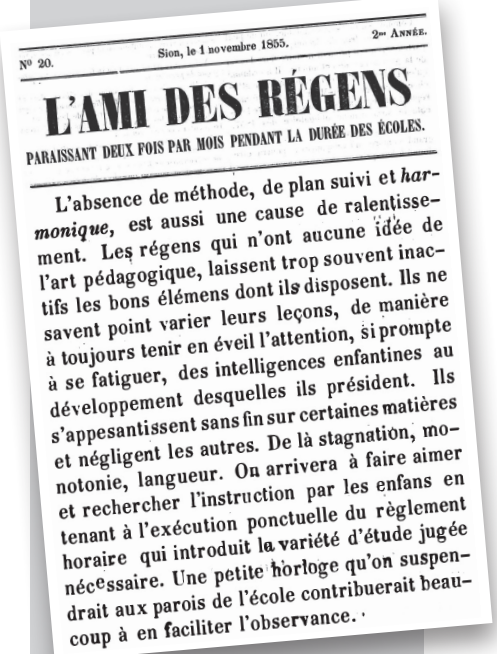
Projet du WWF

Ecole en forêt

Vivre des expériences enrichissantes dans la forêt favorise le développement des enfants, affine leur motricité et crée des liens forts d'entraide au sein de la classe. Pour 2016-2017, le WWF propose à nouveau le projet «Ecole en forêt» pour les enseignants qui aimeraient se rendre régulièrement en forêt

avec leurs élèves. Durant une année scolaire, dix classes sont encadrées et se rendent de manière régulière en forêt pour y vivre la nature et expérimenter une approche différente de l'apprentissage. Les enseignants sont accompagnés durant 4 sorties par une animatrice spécialisée, qui les conseille et les soutient au fil des saisons. L'objectif est de donner les moyens aux enseignants de se rendre régulièrement en forêt avec leurs élèves de manière autonome, ceci d'année en année. La forêt se transforme ainsi en salle de classe; enseigner à l'extérieur s'intègre dans le PER. Pour toutes questions, écrivez à ecole@wwf.ch ou appelez au 021 966 73 73. www.wwf.ch/ecoleenforet

C'était écrit dans l'Ami des Régens en 1855



CO de la Tuilerie: des élèves rencontrent le dessinateur Yoann

MOTS-CLÉS: RENCONTRE •
DESSINS EN DIRECT • EXPO

Au CO de la Tuilerie à St-Maurice, les élèves de 10CO, ont participé à une rencontre autour de l'univers de la bande dessinée et du Marsupilami, soit avec le dessinateur Yoann pour le premier groupe (article), soit avec le dessinateur et scénariste Batem pour le deuxième. Les élèves ont été préparés à ce moment se déroulant dans l'Aula du CO par leurs enseignants de dessin.

Le matin, pendant deux périodes, trois classes assistent à la prestation de Yoann. Philippe Duvanel, directeur de la Fondation du château de St-Maurice, le questionne sur son métier et les techniques de la BD, tout en laissant place aux questions des élèves, une fois quelques définitions illustrées (storyboard, planche, case, onomatopée, etc.) Philippe Duvanel explique que la BD a été inventée par le pédagogue suisse Rodolphe Töpffer. Les élèves se familiarisent avec le vocabulaire de la BD, mais surtout voient le dessinateur à l'œuvre. En trois coups de crayon, Yoann dessine un Marsupilami, ajoute une impression de vitesse, exprime la colère, la joie ou la tristesse sur le visage d'un personnage simplifié, en modifiant la forme des yeux, des sourcils et de la bouche. Yoann insiste sur la nécessité de faire aussi des croquis d'après observation, c'est-à-dire de «dessiner ce que l'on voit et pas seulement ce qu'on imagine», afin de sortir de l'univers codifié de la BD.



Le dessinateur Yoann au CO de St-Maurice et l'une des classes venue à sa rencontre

Les élèves veulent savoir si Yoann fait des dessins animés, s'il dessinait déjà tout petit, s'il a rencontré Franquin, s'il dessine des personnages féminins, etc. En fin de matinée, le dessinateur relève un défi proposé par une élève, à savoir créer une «Spirouette». Après la rencontre, discussion avec les élèves de l'une des classes. Ils ont surtout été impressionnés par les

dessins de Yoann. Enfin, plus exactement par sa double performance, à savoir donner des explications faciles à comprendre tout en dessinant en même temps. Certains disent qu'ils vont reprendre quelques bonnes idées pour leurs propres dessins. Et un élève de conclure: «Il a un talent, on peut le dire.»

Souhaitons que les élèves prolongent l'initiation à la BD par la découverte de l'exposition au Château de St-Maurice avec leurs enseignants d'arts visuels. Houba houba hop!

Nadia Revaz •

Le Marsupilami, de Franquin à Batem

Dans le cadre de l'exposition ludique et tout public, visible jusqu'au 13 novembre au Château de Saint-Maurice, les classes pourront découvrir la genèse du Marsupilami (imaginé et créé en 1952 par André Franquin) et son évolution, notamment avec le travail de Batem («Aventures du Marsupilami») et le retour du Marsupilami dans les aventures de «Spirou et Fantasio» («La Colère du Marsupilami», scénarisé par Fabien Vehlmann et dessiné par Yoann). A l'invitation du Château, 30 bédéistes suisses – dont Albertine, Adrienne Barman, Hélène Becquelin, Cosey, Derib, Guznag, Ambroise Héritier, François Maret, Enrico Marini, Mix & Remix, André Paul, Plonk & Replonk, Tom Tirabosco, Wazem, Zepou Franz Zumstein – ont réalisé leur propre dessin du Marsupilami.

www.chateau-stmaurice.ch



Colloque sur les nouvelles formes de parentalité

MOTS-CLÉS: GARDE ALTERNÉE • FAMILLES • ENFANTS • CIDE

Ces derniers 40 ans, en Suisse, comme dans les autres pays industrialisés, la très haute fréquence des séparations et divorces induit des réorganisations familiales affectant de nombreux enfants. Elle entraîne aussi diverses pratiques sociales et légales d'accompagnement. Pareille situation a rendu de plus en plus complexes les interventions de professionnels, souvent eux-mêmes démunis face aux souffrances des parents et des enfants.

Très récemment, la Suisse a vécu de nombreux et profonds changements qui témoignent d'une volonté



En une question

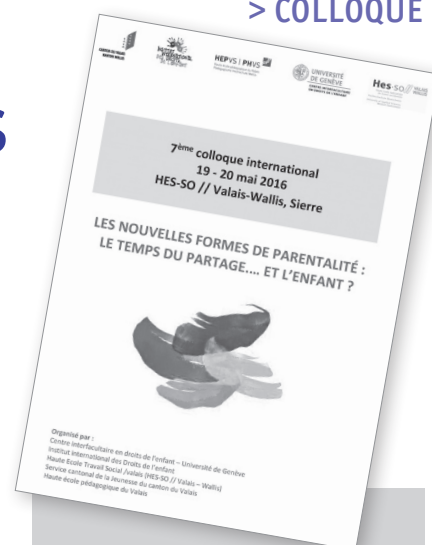
Gérard Neyrand, sociologue, est professeur à l'Université de Toulouse (www.gerardneyrand.fr). Il interviendra dans le cadre du colloque organisé à Sierre, pour parler de l'évolution de la famille (la conjugalité se désinstitutionnalise au nom de l'égalité entre les sexes, de l'autonomisation des personnes, de l'émancipation des femmes, etc.) et des logiques contradictoires que cela peut produire.

politique et juridique de mettre en adéquation les lois et les changements sociaux. Depuis 2014, l'autorité parentale reste conjointe par principe après un divorce. Pour ce qui est de la garde alternée, la révision du Code civil sur l'entretien de l'enfant stipule que lorsque l'autorité parentale est exercée conjointement, le tribunal ou l'Autorité de protection de l'enfant examine, dans la perspective du respect de l'intérêt supérieur de l'enfant, la possibilité de la garde alternée si le père, la mère ou/et l'enfant la demandent. Aucune étude scientifique helvétique d'envergure ne s'est penchée sur les avantages et les inconvénients de la garde alternée, alors qu'une littérature scientifique internationale riche existe sur le sujet. Signalons également des initiatives civiles et scientifiques démontrant les préoccupations internationales pour cette thématique. La création en 2013 du Conseil International de la Résidence Alternée (CIRA) en est une bonne illustration.

Quelles sont les conséquences des tensions autour des nouvelles formes de parentalité sur l'école? Avec la garde alternée et l'autorité parentale conjointe, l'école est tenue à rester en contact avec les deux parents, ce qui n'est pas sans poser des difficultés supplémentaires à l'école. Cela entraîne aussi une place nouvelle pour les pères. Il est certain qu'en particulier à l'école maternelle et primaire, étant donné que les enseignants sont souvent des femmes, et que traditionnellement l'éducation était

plutôt l'affaire des mères que des pères, ça peut conduire à des questionnements. On passe d'un modèle de différenciation forte des rôles parentaux, avec une autorité paternelle, à un modèle d'égalisation des rôles, ce qui ne se déroule pas sans tension. Et si la séparation a été problématique, l'école est confrontée à des interrogations liées à l'accueil des parents, en particulier lorsqu'ils sont en désaccord sur l'éducation de leurs enfants.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●



Informations pratiques

Date du colloque:

19-20 mai 2016

Dates des conférences

publiques: 18-19 mai 2016

Lieu: HES-SO Valais-Wallis, Sierre

Organisé par:

- Centre interfacultaire en droits de l'enfant
- Université de Genève
- Institut international des Droits de l'enfant
- Haute Ecole Travail Social (HES-SO Valais-Wallis)
- Service cantonal de la Jeunesse du canton du Valais
- Haute Ecole pédagogique du Valais

<http://unige.ch/cide>

Retour sur la séance de l'animation pédagogique

Le 13 avril dernier, les animateurs pédagogiques, les didacticiens et les inspecteurs de la scolarité obligatoire étaient invités à Sion, au Lycée-Collège des Creusets, à une séance animée par le Service de l'enseignement et la Haute Ecole pédagogique visant à clarifier les besoins et les compétences des uns et des autres, en lien avec l'animation pédagogique.

Le 11 novembre 2015, le DFS a décidé de subordonner les enseignants en charge de l'animation pédagogique au SE, qui assure depuis le 1^{er} janvier 2016 la conduite opérationnelle de l'animation dans les écoles et au profit des enseignants.

Dans ce nouveau modèle, les inspecteurs organisent et coordonnent les interventions dans les établissements et assurent le suivi des enseignants animateurs de leur commission de branche (COBRA). Quant à la HEP-VS, par délégation du SE, elle assure notamment la charge de la gestion du personnel, des tâches administratives, de l'organisation des formations continues, de la coordination entre didacticiens et animateurs, de la formulation et de la conduite des projets de recherche, de formation, de développement et de soutien. Les deux partenaires, SE et HEP-VS, visent à une coordination renforcée.

Le Comité de pilotage, présidé par Marcel Blumenthal, s'est appuyé sur l'organigramme (sur le site www.resonances-vs.ch vous trouverez ce document) pour illustrer les zones de compétences des uns et des autres, car ce qui est évident sur le papier, ne l'est pas toujours dans le concret



Réunion du 13 avril, au Lycée-Collège des Creusets à Sion

des situations. Il a été rappelé les besoins du SE, le fonctionnement des diverses COBRA en lien avec l'animation, tout en soulignant que les animateurs conservaient leur marge de manœuvre pour répondre aux demandes des enseignants, tâche prévue entre 5 et 10% dans leur plan d'action. Les responsables de la formation continue à la HEP-VS ont apporté leur éclairage en ces domaines.

«Cette séance fut aussi l'occasion pour le SE et le HEP-VS de remercier les animateurs concernant la qualité des prestations fournies.»

Les animateurs jouent divers rôles, en lien avec la formation continue et initiale des enseignants, les ressources didactiques, le plan d'études et ses balises, les innovations pédagogiques, le site internet relatif à son domaine et les publications (notamment dans *Résonances*), etc. Après l'effort pour les formations langa-

gières L2 et L3, l'accent est mis sur les SHS, puis le sera en mathématiques et en français.

Lors de la discussion, les questions posées par les animateurs ont concerné divers domaines (caution scientifique de la HEP-VS, rôle des didacticiens, complémentarité CIIP-canton au niveau des moyens d'enseignement...). Quelques préoccupations ont été exprimées, en particulier concernant l'absence d'animateur depuis près de 2 ans dans les trois cycles en arts visuels.

Cette séance fut aussi l'occasion pour le SE et le HEP-VS de remercier les animateurs concernant la qualité des prestations fournies: «On salue votre travail, vos compétences, votre diligence et votre capacité de réaction».

Le président du groupe cantonal de pilotage de l'animation a mis en avant la volonté du Service de soutenir l'animation pédagogique.

Nadia Revaz ●

En une question

Michel Beytrison, qu'est-ce qui change au niveau du pilotage et du fonctionnement de l'animation?

Avec la nouvelle organisation, il y a un organigramme qui définit le pilotage de l'ensemble de l'animation. L'inspecteur est en charge de tout ce qui concerne le terrain et la HEP-VS, tout en étant rattachée au SE, conserve son autonomie pour ce qui relève de la dimension pédagogique en ses murs, dont l'organisation des formations continues et la coordination avec la didactique. Autre élément fort de cette clarification, les animateurs, didacticiens et président de COBRA se réunissent par domaine disciplinaire au moins une fois par année, au plus tard à fin mai, et c'est dans ce cadre que se tirent les enseignements de l'année écoulée et que se construit le plan d'action pour



l'année suivante validé ensuite par le groupe de pilotage. Ceci a pour but d'améliorer la relation entre les divers acteurs pédagogiques en dehors de la COBRA, dont le rôle est davantage de faire émerger les ressentis et besoins du terrain.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pilotage de l'animation

Président: Marcel Blumenthal

■ SE: Anita Jovanovska

■ SE: Michel Beytrison, Marcel Blumenthal

■ HEP: Peter Summermatter

■ HEP: Bruno Clivaz, Lisette Imhof
Organigramme de l'animation sur www.resonances-vs.ch

Pour aller plus loin

<http://animation.hepv.ch/sites>

Cahiers de préparation

- **A** le cahier de préparation éprouvé et apprécié par les enseignants de tous les niveaux.
- **B** Cahier de préparation pour maîtresses et maîtres de travaux manuels
- **C** Cahier de préparation pour jardinières d'enfants



VERLAG FÜR UNTERRICHTSMITTEL DES CLEVIS

6145 Fischbach, 041 917 30 30, Fax 041 917 00 14

info@unterrichtsheft.ch www.unterrichtsheft.ch

EN RACCOURCI

Maturité gymnasiale

Aptitude générale aux études supérieures précisée

La CDIP complète le plan d'études cadre pour les écoles de maturité en y ajoutant une description des connaissances et compétences en langue première et en mathématiques qui sont prérequis pour un grand nombre de branches d'études universitaires. Elle recommande en outre aux cantons de soutenir l'évaluation commune dans les gymnases et d'accorder une place appropriée à l'orientation universitaire et de carrière. La CDIP prévoit de réaliser avec la Confédération une nouvelle évaluation nationale de la maturité gymnasiale. Quant à la définition d'un taux national de maturités, elle

l'estime par contre peu pertinente. www.cdip.ch > Communiqués de presse

eLearning Valais 3.0

Projet pionnier sous le signe de la collaboration valaisanne

Développer des solutions innovantes pour favoriser l'apprentissage dans le cadre d'enseignements à distance: tel est le projet de la Formation universitaire à distance (UniDistance), de l'institut Idiap et de la société Klewel, basés à Brigue et à Martigny. Un projet qui permettra de renforcer le leadership du canton du Valais dans le domaine de l'enseignement à distance et des technologies associées.

www.UniDistance.ch

Droits de l'enfant dans les pays riches

Etude de l'UNICEF

Chaque année, le centre de recherche de l'UNICEF publie un état des lieux des droits de l'enfant dans les pays riches. Pour 2016, 41 pays de l'UE et l'OCDE ont été classés selon les inégalités de bien-être entre les enfants, en matière de revenus, d'éducation, de santé, et de satisfaction dans la vie. Et les résultats sont préoccupants... Le Danemark est en tête du classement général avec l'inégalité la plus faible entre les enfants. Israël et la Turquie occupent les dernières places du classement. Découvrez le rang de la Suisse, qui se classe 2^e ex æquo, en matière de revenus (6^e), d'éducation (20^e), de santé (3^e) et de satisfaction dans la vie (7^e) sur le site de l'UNICEF. www.unicef.fr

Marcel Blumenthal, adjoint et remplaçant du chef du SE

Tout comme Michel Beytrison pour le Valais romand, Marcel Blumenthal est adjoint pour la scolarité obligatoire au Service de l'enseignement pour la partie germanophone du canton. Il est de plus remplaçant du chef du SE.

Après avoir obtenu son DES (diplôme de l'enseignement secondaire) à l'université de Fribourg, Marcel Blumenthal a enseigné les langues, l'histoire, la géographie et le sport pendant 16 ans au CO de Viège. Lorsque le directeur de la scolarité obligatoire de Viège est parti à la retraite, il a été nommé à ce poste, tout en conservant quelques heures d'enseignement. Cinq années plus tard, il a relevé un nouveau défi en devenant inspecteur, fonction qu'il a occupée pendant huit ans et demi. Au cours de cette période, il a couvert tous les arrondissements, ce qui lui a permis d'avoir une très bonne connaissance de tout le terrain scolaire haut-valaisan. En 2010, Marcel Blumenthal est devenu adjoint et la fonction de remplaçant du chef du SE Jean-Marie Cleusix a été ajoutée à son cahier des charges en 2014.

Pour évoquer les liens entre l'école du Valais romand et celle du Haut-Valais, Marcel Blumenthal utilise l'expression d'«autonomie raisonnable». Si la ligne générale est commune, il y a les particularismes, liés à des différences culturelles.

Marcel Blumenthal, pourquoi avoir choisi la voie de l'enseignement?
Alors que j'étais au collège de Brigue,



Marcel Blumenthal

j'entraînais des équipes juniors de foot et j'ai pu constater que j'étais à l'aise avec les jeunes. Ces activités de formation dans le domaine sportif m'ont encouragé à choisir le métier d'enseignant que j'ai aimé exercer.

Etes-vous autant motivé dans votre fonction d'adjoint?

Chaque matin, je suis heureux de commencer une nouvelle journée de travail. Avec l'âge et l'expérience, on résout plus aisément les problèmes. J'apprécie d'avoir le soutien de mes chefs et la collaboration avec les directeurs d'école, les inspecteurs et tout le SE se déroule dans un climat de confiance.

Comment décririez-vous votre activité d'adjoint?

En tant que responsable de la scolarité obligatoire germanophone, je préside la conférence des inspecteurs du Haut-Valais et j'assure le suivi de la verticalité entre secondaire 1 et 2.

Le pilotage de l'inspection est une mission importante. Elle permet, en collaboration étroite avec les inspecteurs du Haut-Valais, de relayer les options du Département et du SE auprès des directions d'école. Je valide les travaux des commissions de branches, notamment en lien avec le choix de nouveaux moyens d'enseignement. Tout en respectant le principe de la thèse N° 10 d'Oskar Freysinger, préférant la subsidiarité à la centralisation, je suis aussi là pour contribuer à l'assurance qualité des écoles. Mon rôle n'est pas de les contrôler, mais de les soutenir. A l'interne, je gère aussi la petite équipe de collaborateurs du Haut-Valais, composée de Philippe Mathieu, collaborateur scientifique à mi-temps, de René Salzmann, inspecteur détaché, de Désirée Furrer, collaboratrice administrative, ainsi que d'un apprenti et d'une stagiaire à mi-temps.

J'imagine qu'il y a aussi des tâches d'organisation et de planification de la vie scolaire...

Je prépare, en collaboration avec les inspecteurs, les décisions pour attribuer les périodes d'enseignement. Je traite plus particulièrement les demandes de reconsidération en négociant avec les directions, avant de prendre des décisions qui doivent être argumentées. Il y a également tout ce qui concerne la conduite du personnel enseignant et dans ce domaine la tâche du DFS a considérablement augmenté avec la cantonalisation. Celle-ci s'avère quelquefois complexe, sachant que les directions sont toujours du ressort communal.

Je m'occupe seulement des cas particuliers, et certaines situations, pouvant aller jusqu'à des mesures disciplinaires à prendre, sont gérées avec le soutien et l'aide de la coordinatrice RH et des juristes du Service administratif. En matière de conduite du personnel, je suis aussi chargé de la validation du programme de formation continue du Haut-Valais préparé par la HEP-VS, validation indispensable puisque ces cours ont une incidence sur l'enseignement dispensé dans les classes.

«Mon travail est extrêmement varié.»

Dans un tout autre domaine, je collabore avec le SBMA pour tout ce qui se rapporte aux constructions et rénovations scolaires dans les communes germanophones. J'assure diverses autres collaborations régulières avec le Bureau des échanges linguistiques, avec le Service de la santé, avec le Service d'aide à la jeunesse, avec le Service de la culture, avec les associations professionnelles du Haut-Valais, etc. Evidemment il y a encore tout le travail de préparation de dossiers en lien avec les sessions parlementaires. Et parfois il m'arrive aussi de représenter le DFS ou le SE lors de remises de diplômes ou de manifestations. Bref, mon travail est extrêmement varié, avec une grande marge de manœuvre.

Participez-vous à des commissions cantonales et intercantionales?

Au niveau cantonal, je préside par exemple le Groupe de pilotage de l'animation pédagogique et la Commission paritaire sur la formation continue. Sur le plan intercantonal, je représente le Haut-Valais au sein de l'Interkantonale Lehrmittelzentrale (ILZ). Je participe par ailleurs à la conférence des secrétaires généraux de la Nordwestschweiz EDK, ainsi qu'à la commission Deutsch EDK, pour préparer la séance des directeurs de l'instruction publique. Je suis également membre du Groupe de pilotage de Passepartout, stratégie d'apprentissage des langues étran-

gères réunissant les six cantons de Berne, Fribourg, Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Soleure et du Valais.

A vos yeux, quelle est la principale différence entre les enseignants des deux côtés de la Raspille?

A mon avis, l'enseignant du Haut-Valais est davantage attaché à l'autonomie mise en avant par le chef du Département.

La ligne d'Oskar Freysinger est-elle appréciée dans le Haut-Valais?

Son message, incluant le retour aux fondamentaux, passe très bien dans l'ensemble, d'autant plus que c'est la première fois que nous avons un chef qui s'exprime en dialecte. Bien sûr, dans le détail, il y a des points qui ne sont pas approuvés par tous. Pour exemple, son choix de freiner l'introduction du Lehrplan 21 trop orienté «compétences» et pas assez précis en matière de connaissances à assimiler, me semble tout à fait pertinent au vu des incertitudes encore nombreuses et de l'optique très différente du Plan d'Etudes romand. Ce coup de frein n'était pas forcément du goût de certains responsables dont la volonté était d'accélérer une mise en œuvre du projet alémanique, sans passer par la prise en compte des prérogatives et des spécificités cantonales.

Côté financier, les coupes budgétaires vous inquiètent-elles?

Au SE, nous essayons de trouver les solutions qui ne font pas trop mal à l'école et au corps enseignant. Jusqu'à présent, nous avons évité le pire, mais jusqu'à quand? Je pense que le Conseil d'Etat et le Grand Conseil sont conscients de l'importance de la formation de nos jeunes. Nous devons être vigilants pour maintenir la qualité de l'école valaisanne.

Selon vous, qu'est-ce que l'on pourrait importer du Haut-Valais dans l'école du Valais romand et vice-versa?

J'ai l'impression que le Valais romand, dès qu'il y a un problème à régler, réclame trop rapidement une directive.

C'est probablement une influence de la France. Les directeurs du Valais romand pourraient, en collaboration avec les directeurs du Haut-Valais, trouver des solutions pour leur région linguistique et vice-versa avant de faire appel directement au SE. A contrario, lorsque j'étais inspecteur dans les classes germanophones de Sierre et de Sion, j'ai pu observer que l'école enfantine était davantage primarisée dans le Valais romand, aussi je trouverais bien que les petits degrés de la scolarité dans le Haut-Valais puissent bénéficier de cette expérience. La lecture est l'autre force de la partie francophone du canton et là aussi on pourrait s'en inspirer pour améliorer nos résultats, sachant que la difficulté supplémentaire du dialecte n'explique pas tout. Grâce à la grille horaire valaisanne, nous avons fort heureusement plus d'heures pour l'apprentissage de la langue 1 que dans les cantons allemands, mais c'est un point que nous devons améliorer.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

EN RACCOURCI

Nomination au SE

Nouvelle conseillère pédagogique

Dans sa séance ordinaire du mercredi 6 avril 2016, le Conseil d'Etat a nommé Sabine Mabillard Fazzari en qualité de conseillère pédagogique à 80% auprès du Service de l'enseignement. Sabine Mabillard Fazzari enseigne actuellement au cycle d'orientation de Grône et au Centre pédagogique spécialisé de Sierre. Sonja Pillet, conseillère pédagogique, ayant fait valoir ses droits à la retraite, Sabine Mabillard Fazzari lui succèdera, dès le 1^{er} septembre 2016.



«Les géographies,
dit le géographe,
sont les livres les
plus précieux de tous
les livres. Elles ne se
démodent jamais.»

Antoine de Saint-Exupéry

EN RACCOURCI

PhaenoNet

Elèves dans le réseau des observateurs

Anémone des bois, bouleau, châtaignier, épine noire, ... Enregistrez et partagez en ligne les changements saisonniers, la croissance et le développement des espèces végétales autour de votre école grâce au programme PhaenoNet.

Cette plateforme, issue de la collaboration entre GLOBE Suisse et des partenaires comme MétéoSuisse et l'ETH de Zürich, permet aux élèves d'analyser et de mieux comprendre les variations saisonnières de la nature.

www.phaenonet.ch

Numérique à l'école

Rapport d'un laboratoire d'idées

En France, une personne sur cinq ne maîtrise pas les savoirs fondamentaux, c'est un constat d'échec pour notre pays qui ne parvient pas à sortir de cette spirale négative. L'Institut Moutagne, dans un récent rapport (<http://bit.ly/1W1pNDt>), vise à démontrer que le numérique peut répondre aux défis qui se posent au système scolaire, car il permet:

- d'individualiser l'enseignement en fonction des progrès comme des difficultés de chaque élève;

- d'utiliser les données recueillies pour améliorer les performances du système éducatif (détection précoce des difficultés, pilotage fin grâce à l'évaluation continue, etc.);

- de favoriser l'autonomie et la créativité des élèves.

www.institutmontagne.org

LES DOSSIERS

2011 / 2012

N° 1 septembre	Eclairage 2011-2012
N° 2 octobre	Métier d'élève
N° 3 novembre	Les intelligences multiples en classe
N° 4 décembre	Le début du cycle 1
N° 5 février	L'école entre tradition et modernité
N° 6 mars	Les utopies pédagogiques
N° 7 avril	La robotique en classe
N° 8 mai	Capacités transversales
N° 9 juin	Approche concrète de l'EDD

2012 / 2013

N° 1 septembre	Eclairage 2012-2013
N° 2 octobre	Harcèlement entre pairs
N° 3 novembre	Lectures en partage
N° 4 décembre	Astuces, ruses, stratégies
N° 5 février	Outils pour gérer les projets
N° 6 mars	Apprendre... à apprendre
N° 7 avril	Cap de l'école à l'horizon 2020
N° 8 mai	Du Secondaire I au Secondaire II
N° 9 juin	L'élève au singulier

2013 / 2014

N° 1 septembre	Triche et plagiat à l'école
N° 2 octobre	Le français connecté
N° 3 novembre	La mixité à l'école
N° 4 décembre	Histoire suisse et patrimoine culturel
N° 5 février	Prévenir et gérer le stress scolaire
N° 6 mars	Le PER sur le terrain
N° 7 avril	Ecole d'ici et d'ailleurs
N° 8 mai	La fantaisie à l'école
N° 9 juin	Apprendre dans et hors l'école

2014 / 2015

N° 1 septembre	Enseignant: magicien?
N° 2 octobre	Complexité vs simplicité
N° 3 novembre	Ecole, lieu de vie
N° 4 décembre	Du silence à l'attention en classe
N° 5 février	Le mal-être de certains élèves
N° 6 mars	Les savoirs et leur transmission
N° 7 avril	Ecole et société
N° 8 mai	Autonomie et coopération
N° 9 juin	Avoir et donner confiance

2015 / 2016

N° 1 septembre	Compréhension de la lecture
N° 2 octobre	Raisonner en classe
N° 3 novembre	L'enfant en Valais (1815 - 2015 - 2215)
N° 4 décembre	Ralentir pour mieux apprendre
N° 5 février	Décrochages scolaires
N° 6 mars	(In)égalités scolaires
N° 7 avril	Réviser: oui, mais comment?

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Site Résonances

Sur www.resonances-vs.ch vous avez aussi la possibilité de consulter les archives de la revue ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Application Résonances



Phase test: pour avoir accès à l'application, demandez votre code personnel à nadia.revaz@admin.vs.ch.

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–

Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DFS/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956 ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de la formation et de la sécurité (DFS), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DFS/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Albert Roten, AVPE – www.avpes.ch
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVAL – www.spval.ch
David Moret, AVEP – <http://avep-wvbu.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Bruno Clivaz, HEP-VS – www.hepvs.ch
Nathalie Bollin, Ass. Parents – www.frapev.ch

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Le 1^{er} de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

QR code



Données techniques

Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com



la papeterie et le mobilier en direct



⋮ A VOTRE DISPOSITION POUR TOUT LE MATÉRIEL SCOLAIRE ⋮



Enfin des sites internet pour l'école et pour les enseignants

www.rentreedesclasses.ch

www.bopapier.ch



BULLETIN DE COMMANDE ECOLE 2016 www.bopapier.ch Papeterie - Bureautique - Fournitures Scolaires - Mobilier Votre contact : Yves Roduit 079 449 02 27 Tél. 027 746 61 12 - Fax 027 746 61 13	BULLETIN DE COMMANDE ACM 2016 www.bopapier.ch Papeterie - Bureautique - Fournitures Scolaires - Mobilier Votre contact : Yves Roduit 079 449 02 27 Tél. 027 746 61 12 - Fax 027 746 61 13
---	---

← **Nos bulletins 2016 sont sortis de presse...**

**Plein de nouveautés
et d'actions
très intéressantes!
Profitez-en au plus vite!!!**

et... des articles scolaires pour la rentrée 2016 en exclusivité!



Aquatint: Peinture à l'eau

Boîte de 6 cartouches d'encre **pour gauchers**



Smart-Fab School Rolls
122cm x 12 m



**nouveau
2016**

Ardoise et poinçon de pré-écriture



Kit de calcul 216 pièces



Cahier de bord
du professeur



Feuilles A4 - 125gm2

Whiteboard Kit PILOT



Set de feutres Fibralo Brush



**nouveau
2016**



Fournitures scolaires BO-Papier Sàrl - Rue de la Gare 14 - 1926 Fully

Tél.: **027 746 61 12** - Fax: **027 746 61 13** - **www.rentreedesclasses.ch** - email: info@bopapier.ch

Votre partenaire valaisan pour l'école